

Echos

de la Compagnie



S E M I N A R I U M

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : novembre 2017

SEPTEMBRE

OCTOBRE

2017

N°5



1617-2017

400^e anniversaire du charisme

Sommaire

Vie de l'Église

- 274 Le Pape François salue les disciples de saint Vincent de Paul
Du Vatican, le 27 septembre 2017
- 279 Message du Pape François lors de l'audience accordée à la Famille
vincentienne
Place Saint-Pierre, à Rome, le 14 octobre 2017

Je vous salue, Marie.

Un ruisseau peut couler lentement,
même sans qu'on le régularise ;
mais les mots de la prière coulent vite, trop vite.
Il faut donc les retenir dans le calme.

C'est pourquoi, lorsque nous prions seul,
faisons un petit arrêt après « Je vous salue, Marie »,
un arrêt attentif et souple.

Pensons que pour chaque « Je vous salue, Marie »,
nous sommes deux qui devons comprendre chaque mot :
Elle et nous.

Peut-être que l'ange Gabriel lui-même,
après avoir dit « je vous salue, Marie »,
eut-il un instant de saisissement et de silence ?
Au minimum, nous pouvons le supposer intelligent :
il a donc respecté les virgules.
Ne faisons pas moins bien que lui !

Père Jérôme
extrait de 'Je vous salue Marie'
Editions Ad Solem

Vie spirituelle

- 282 Vers une culture renouvelée des vocations à la vie consacrée
Père Tomaž Mavric, Supérieur général
- 288 Lettre du 3 octobre 2017
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale

SEMINARIUM 2017

- 290 « *Seul avec Dieu* », la formation de la conscience morale
Père Patrick Griffin, cm
- 305 L'importance et le besoin de la formation continue des formatrices
Sœur Nora Gatto, Fille de la Charité
- 316 L'accompagnement, moyen efficace pour grandir à la suite du
Christ dans la Compagnie
Sœur Gloria Aniebonam, Fille de la Charité
- 322 Quelques moyens concrets pour l'accompagnement
Sœur Gloria Aniebonam, Fille de la Charité
- 328 Appartenance et participation à la vie de la Compagnie
Sœur Rosa Maria Miro, Fille de la Charité

PAPE FRANÇOIS



Le Pape François salue les disciples de saint Vincent de Paul

Du Vatican, le 27 septembre 2017

400^e
anniversaire
du charisme

Le 27 septembre 2017, à l'occasion du 400^e anniversaire du charisme vincentien, le Pape François a adressé un message spécial à la Famille vincentienne dans lequel il rappelle que la charité est « la voie maîtresse de la doctrine sociale de l'Église ».

Chers frères et sœurs,

A l'occasion du 4^e centenaire du charisme qui a donné naissance à votre Famille, je voudrais vous rejoindre avec des mots de reconnaissance et d'encouragement et mettre en évidence la valeur et l'actualité de saint Vincent de Paul.

Il a toujours été en chemin, ouvert à la recherche de Dieu et de lui-même. A cette recherche constante s'est greffée l'action de la grâce : en tant que pasteur, il a eu une rencontre fulgurante avec Jésus le Bon Pasteur, dans la personne des pauvres. Ce qui s'est vérifié tout spécialement quand il s'est laissé toucher par le regard d'un homme assoiffé de miséricorde et la situation d'une famille qui manquait de tout. A ce moment-là, il a perçu le regard de Jésus qui l'a bouleversé en l'invitant à ne plus vivre pour lui-même, mais à le servir sans réserve dans les pauvres que Vincent

de Paul appellerait plus tard : « nos seigneurs et nos maîtres » (*Correspondance, entretiens, documents*, XI, 393).

Alors, sa vie s'est transformée en un service constant jusqu'à son dernier souffle. Une Parole de l'Écriture lui avait donné le sens de sa mission : « Le Seigneur m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (cf. Lc 4,18).

Enflammé du désir de faire connaître Jésus aux pauvres, il s'est consacré intensément à l'annonce, surtout par les missions populaires, et tout spécialement en prêtant attention à la formation des prêtres. Il utilisait de manière naturelle une « petite méthode » : parler, d'abord par sa propre vie, et ensuite avec une grande simplicité, de façon familière et directe.

L'Esprit a fait de lui un instrument qui a suscité un élan de générosité dans l'Église. Inspiré par les premiers chrétiens qui avaient « *un seul cœur et une seule âme* » (Ac 4, 32), Saint Vincent a fondé les « Charités », afin de prendre soin des plus nécessiteux, vivant en communion et mettant à disposition leurs propres biens, dans la joie, avec la certitude que Jésus et les pauvres sont les trésors les plus précieux et que, comme il aimait à le répéter, « quand tu vas vers le pauvre, tu rencontres Jésus ».

Cette « petite graine de moutarde », semée en 1617, a fait germer la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité, s'est ramifiée en d'autres Instituts et Associations, est devenu un grand arbre (cf. Mc 4, 31-32) : votre Famille. Mais tout a commencé par cette petite graine de moutarde : Saint Vincent n'a jamais voulu être un protagoniste ou un leader, mais une « petite graine ». Il était convaincu que l'humilité, la douceur et la simplicité sont des conditions essentielles pour incarner la loi de la semence qui donne vie en mourant (cf. Jn 12, 20-26), cette loi qui, seule, rend la vie chrétienne féconde, cette loi par laquelle on reçoit en donnant, on se trouve en se perdant et on rayonne en se cachant.

Et il était également convaincu qu'il n'était pas possible de le faire tout seul, mais ensemble, en tant qu'Église et Peuple de Dieu. J'aime rappeler à ce sujet son intuition prophétique de mise en valeur des

Le Pape François salue les disciples de saint Vincent

qualités exceptionnelles féminines qui se sont manifestées dans la finesse spirituelle et la sensibilité humaine de sainte Louise de Marillac.

« *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40) dit le Seigneur. Au cœur de la Famille vincentienne, il y a la recherche des « plus pauvres et des plus abandonnés », avec la conscience profonde d'être « indignes de leur rendre nos petits services » (*Correspondance, entretiens, documents*, XI, 393). Je souhaite que cette année d'action de grâce au Seigneur et d'approfondissement du charisme soit l'occasion de se désaltérer à la source, de se rafraîchir à la fontaine de l'esprit des origines. N'oubliez pas que des sources de grâce auxquelles vous vous abreuvez ont jailli des cœurs solides et fermes dans l'amour, des « modèles insignes de charité » (Benoît XVI, Lettre Encyclique *Deus caritas est*, 40).

Vous apporterez la même fraîcheur, seulement en élevant le regard vers le rocher d'où tout a jailli. Ce rocher est Jésus pauvre, qui demande à être reconnu en celui qui est pauvre et sans voix. Car il est là. Et vous, lorsque vous rencontrez des existences fragiles, brisées par des passés difficiles, à votre tour, vous êtes appelés à être des rochers : non pas à paraître durs et inébranlables, ni à vous montrer insensibles aux souffrances mais à devenir des points d'appui sûrs, solides face aux aléas du temps, résistants aux adversités, parce que vous « regardez le rocher dans lequel vous avez été taillés, la carrière d'où vous avez été tirés » (Is 51, 1).

Ainsi, vous êtes appelés à rejoindre les périphéries de la condition humaine pour y porter non pas vos capacités, mais l'Esprit du Seigneur, « Père des pauvres ». Il vous dissémine largement dans le monde comme des graines qui lèvent sur une terre aride, comme un baume de consolation pour ce qui est blessé, comme un feu de charité pour réchauffer tant de cœurs refroidis par l'abandon et endurcis par le rejet.

En vérité, nous tous, nous sommes appelés à nous abreuver au rocher qui est le Seigneur et à désaltérer le monde avec la charité qui vient de lui. La charité est au cœur de l'Église, elle est la raison de son action, l'âme de sa mission. « La charité est la voie maîtresse de la doctrine sociale de l'Église. Toute responsabilité et tout engagement

définis par cette doctrine sont imprégnés de l'amour qui, selon l'enseignement du Christ, est la synthèse de toute la Loi » (*Caritas in veritate*, 2).

C'est la voie à suivre, afin que l'Église soit toujours plus, mère et maîtresse de charité, avec un amour de plus en plus intense et débordant entre vous et à l'égard de tous les hommes (cf. 1 Th 3,12) : concorde et communion à l'intérieur de l'Église, ouverture et accueil à l'extérieur, avec le courage de renoncer à ce qui peut être un avantage afin d'imiter en tout son Seigneur et de se trouver pleinement soi-même, faisant de l'apparente faiblesse de la charité la seule raison de sa fierté (cf. 2 Cor 12, 9).

D'une grande actualité, les paroles du Concile résonnent en nous : « *Le Christ Jésus [...] s'est fait pauvre, de riche qu'il était. Ainsi l'Église, qui a cependant besoin pour remplir sa mission de ressources humaines, n'est pas faite pour chercher une gloire terrestre mais pour répandre, par son exemple aussi, l'humilité et l'abnégation. Le Christ a été envoyé par le Père pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... de même l'Église enveloppe de son amour ceux que l'infirmité humaine afflige, bien plus, dans les pauvres et les souffrants, elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir* » (*Lumen gentium*, 8).

Saint Vincent a réalisé cela tout au long de sa vie et il parle encore aujourd'hui à chacun de nous et à nous, en tant qu'Église. Son témoignage nous invite à être toujours en chemin, prêts à nous laisser surprendre par le regard du Seigneur et par sa Parole. Il nous demande la pauvreté de cœur, une disponibilité totale et une humilité docile. Il nous pousse à la communion fraternelle entre nous et à la mission courageuse dans le monde. Il nous demande de nous libérer des langages compliqués, des discours nombrilistes centrés sur nous-même et des attachements aux biens matériels qui peuvent nous tranquilliser dans l'immédiat mais ne nous donnent pas la paix de Dieu et sont souvent même un obstacle à la mission. Il nous exhorte à investir dans la créativité de l'amour, avec l'authenticité d'un « cœur qui voit » (cf. *Deus Caritas est*, 31).

Le Pape François salue les disciples de saint Vincent

La charité, en fait, ne se contente pas des bonnes habitudes du passé mais sait transformer le présent. Et c'est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, dans la complexité changeante de notre société globalisée où certaines formes d'aumône et d'aide, bien que justifiées par des intentions généreuses, risquent d'alimenter des formes d'exploitation et d'illégalité et de ne pas produire des progrès réels et durables.

Pour cette raison, imaginer la charité, organiser la proximité et investir dans la formation sont les enseignements actuels qui nous viennent de saint Vincent. Mais son exemple nous encourage en même temps à donner de l'espace et du temps aux pauvres, aux nouveaux pauvres de notre temps, aux trop nombreux pauvres d'aujourd'hui, à faire nôtres leurs pensées et leurs difficultés. Le christianisme sans contact avec celui qui souffre devient un christianisme désincarné, incapable de toucher la chair du Christ. Rencontrer les pauvres, préférer les pauvres, donner la voix aux pauvres afin que leur présence ne soit pas réduite au silence par la culture de l'éphémère.

J'espère vivement que la célébration de la Journée mondiale des Pauvres du 19 novembre prochain nous aidera dans notre « vocation à suivre Jésus pauvre », devenant « toujours davantage et mieux signe concret de la charité pour les derniers et ceux qui sont le plus dans le besoin » et en réagissant « à la culture du rebut et du gaspillage » (*Message pour la 1^{re} Journée Mondiale des Pauvres « N'aimons pas en paroles, mais par des actes »*, 13 juin 2017).

Je demande pour l'Église et pour vous la grâce de trouver dans le frère affamé, assoiffé, étranger, dépouillé de ses vêtements et de sa dignité, malade et emprisonné, ou encore, indécis, ignorant, obstiné dans le péché, affligé, grossier, ombrageux et gênant, le Seigneur Jésus. Et de trouver dans les plaies glorieuses de Jésus, la force de la charité, le bonheur de la graine qui, en mourant, donne la vie, la fécondité du rocher d'où jaillit l'eau, la joie de sortir de soi et d'aller dans le monde, sans nostalgie du passé mais avec la confiance en Dieu, créatifs face aux défis d'aujourd'hui et de demain parce que, comme disait saint Vincent, « l'amour est inventif à l'infini ».

Pape FRANÇOIS

Du Vatican, 27 septembre 2017

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

Message du Pape François lors de l'audience accordée à la Famille vincentienne

Place Saint-Pierre à Rome, le 14 octobre 2017

Du 12 au 15 octobre 2017, plus de 10 000 membres des plus de 200 branches de la Famille vincentienne, originaires d'environ 99 pays, ont célébré à Rome le 400^e anniversaire de leur charisme. Le samedi 14 octobre, ils ont rencontré le Pape François lors d'une audience, place Saint-Pierre. Après un tour en papamobile, au milieu de la foule, le Pape François a prononcé ce discours :

Chers frères et sœurs, bonjour !

Merci pour votre accueil chaleureux et merci au Supérieur général d'avoir introduit notre rencontre. Je vous salue et, avec vous, je remercie le Seigneur pour les 400 ans de votre charisme. Saint Vincent a créé un élan de charité qui dure depuis des siècles : un élan qui est sorti de son cœur. Pour cette raison, aujourd'hui, nous pouvons vénérer, ici, la relique du cœur de saint Vincent.

Aujourd'hui, je voudrai vous encourager à continuer sur cette voie. Je vous propose de méditer sur trois verbes qui, me semble-t-il, sont très importants pour l'esprit vincentien, mais aussi pour la vie chrétienne en général : adorer, accueillir et aller.

ADORER

Saint Vincent ne cesse de nous inviter à cultiver la vie intérieure et à nous consacrer à la prière qui purifie et ouvre le cœur. Pour saint Vincent,

Message du Pape François lors de l'audience accordée à la F.V.

la prière était indispensable. La prière est comme une boussole, comme un manuel de vie ; elle est, écrit-il, « le grand livre du prédicateur » : c'est seulement en priant qu'on peut puiser en Dieu l'amour à répandre sur le monde ! C'est seulement après avoir prié qu'on peut toucher le cœur des gens et leur annoncer l'Évangile¹. Pour saint Vincent, la prière n'est pas qu'un devoir et, encore moins, un ensemble de formules à réciter ; la prière, c'est s'arrêter devant Dieu, c'est demeurer en Lui et se donner à Lui en toute simplicité. La prière la plus pure, c'est celle qui donne la place au Seigneur et qui Le loue, ce n'est rien d'autre que l'adoration. L'adoration est indispensable, elle permet une grande intimité avec le Seigneur qui donne paix et joie, qui fait fondre les peines de la vie. C'est pour cela que saint Vincent a conseillé à une personne qui était sous pression, de rester en prière « *sans tension, en se tournant vers Dieu par de simples regards, sans essayer d'être en sa présence par des efforts considérables, mais de s'abandonner à Lui* »².

L'adoration, c'est se tenir devant le Seigneur avec respect, dans le calme et dans le silence, lui donner la première place, s'abandonner à Lui en toute confiance, demander que son Esprit vienne sur nous et laisser nos pensées aller vers lui ; alors, les personnes qui sont dans le besoin, les problèmes urgents, les situations lourdes et difficiles entrent aussi dans notre adoration ; saint Vincent, lui-même, demandait « *d'adorer en Dieu même les raisons qu'on a peine à comprendre et à accepter* »³. Ceux qui adorent fréquentent la source vivante de l'Amour, ils ne peuvent qu'être, pour ainsi dire « contaminés ». Alors, ils s'efforcent de se comporter avec les autres comme le Christ se comporte avec eux : ils deviennent plus compatissants, plus compréhensibles, plus disponibles, ils s'ouvrent aux autres en surmontant les difficultés.

ACCUEILLIR

Et voici le second verbe : « accueillir ». Quand nous entendons ce mot, nous pensons immédiatement qu'il faut faire quelque chose. En réalité, accueillir, c'est une disposition plus profonde : il ne suffit pas seulement de donner la place à l'autre mais aussi d'être accueillant, disponible et désireux de se donner. De la même manière que Dieu est pour nous, nous aussi, nous essayons d'être pour les autres. Accueillir, c'est se redimensionner, changer sa manière de penser, comprendre que la vie n'est pas ma propriété privée et, donc, que le temps ne m'appartient pas. C'est un lent détachement de tout ce qui m'appartient : temps, repos, droits, programmes, agenda... Celui qui accueille renonce à son ego et fait entrer dans sa vie le « tu » et le

« nous ». Un chrétien qui est accueillant est un authentique homme d'Église, une vraie femme d'Église parce que l'Église est Mère et une mère accueille toujours la vie et l'accompagne. De même que l'enfant ressemble à sa mère et porte ses traits, le chrétien porte les traits de l'Église. En tant qu'enfant de l'Église, le chrétien doit s'efforcer de favoriser l'harmonie, la communion et la paix, même si la réciprocité n'existe pas. Saint Vincent nous aide à valoriser cette familiarité ecclésiale, cet « ADN » ecclésial de l'accueil, de la disponibilité, de la communion pour que, de nos vies, « *disparaissent toute amertume, colère, arrogance, éclats de voix ou insultes ainsi que toute espèce de méchanceté* » (Ep 4, 31).

ALLER

Le dernier verbe, c'est « aller » car l'amour est dynamique, il fait sortir de soi-même. Celui qui aime ne peut pas rester dans son fauteuil à regarder et à attendre l'avènement d'un monde meilleur, au contraire, il se lève et va vers les autres avec enthousiasme et simplicité. Saint Vincent a bien dit : « *Notre vocation est d'aller, non dans une paroisse, et pas seulement dans un diocèse, mais sur toute la terre. Et pourquoi faire cela ? Pour enflammer le monde de son amour* »⁴. Cette vocation est toujours valable pour tous. Posez-vous les questions suivantes : « est-ce que je vais à la rencontre des autres comme le Seigneur le veut ? Est-ce que je leur porte ce feu de la charité ou est-ce que je reste replié sur moi-même en me réchauffant près de la cheminée ? »

Chers frères et sœurs, merci à vous parce que vous êtes en mouvement et que vous vous déplacez par les routes du monde, comme saint Vincent vous le demanderait encore aujourd'hui.

Je vous souhaite de ne pas vous arrêter mais de continuer chaque jour à puiser, dans l'adoration, l'amour de Dieu et à le répandre dans le monde par une contagion de charité, de disponibilité et de concorde. Je vous bénis tous et je bénis les pauvres que vous rencontrez. Et je vous demande, s'il vous plaît, la charité de ne pas oublier de prier pour moi.

Pape FRANÇOIS

Notes

¹ Cf. Lettre à A. Durand, 1658.

² Cf. Lettre à G. Pesnelle, 1659.

³ Cf. Lettre à F. Get, 1659.

⁴ Conférence du 30 mai 1659.

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



Vers une culture renouvelée des vocations à la vie consacrée

A tous les membres de la Famille vincentienne

Le 20 septembre 2017

Vie
Spirituelle

Mes chers sœurs et frères,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

En cette année jubilaire du 400^e anniversaire du charisme vincentien, nous avons tant de motifs pour rendre grâce au Seigneur !

Une chose pour laquelle nous devons remercier Jésus, c'est le don de milliers et milliers de membres des différentes branches de la Famille vincentienne qui, au cours des 400 ans d'histoire, ont maintenu le charisme vivant jusqu'à nos jours. Par la grâce de Dieu, ils nous l'ont transmis de génération en génération. Des milliers d'entre eux ont atteint l'état de sainteté, parmi lesquels certains sont reconnus officiellement par l'Église comme bienheureux ou saints. Ils sont maintenant au paradis d'où ils intercèdent pour nous et nous accompagnent sur notre chemin de vie, dans notre propre pèlerinage vers une union totale et éternelle avec Dieu.

En abordant la pastorale de la promotion de la vocation à la vie consacrée dans la Famille vincentienne et, pensant à son avenir ainsi qu'à celui du charisme vincentien en tant que tel, la profondeur de notre engagement personnel, de notre zèle et de notre conviction est de la plus haute importance. Que l'un des fruits concrets de l'année jubilaire du 400^e anniversaire de notre charisme

soit « une culture renouvelée des vocations à la vie consacrée ». Par culture des vocations à la vie consacrée, j'entends un environnement où les vocations à la vie consacrée grandiront naturellement, où la réponse à l'invitation de Jésus : « suis-moi » sera acceptée et ne sera pas considérée comme un choix de vie étrange ou répréhensible. Nous voulons créer un environnement où il sera « normal », et non pas « anormal », pour tout jeune homme ou jeune femme de décider de suivre Jésus, dans notre cas précis, sur les pas de saint Vincent de Paul dans l'une des branches de la vie consacrée au sein de la Famille vincentienne.

Lorsque je parle d'une culture renouvelée des vocations à la vie consacrée en général, je suis très conscient que, dans de nombreuses régions du monde, une telle culture des vocations est déjà présente. Cependant, dans d'autres lieux, la société n'est pas du tout favorable à la promotion d'une culture des vocations à la vie consacrée ; elle s'y oppose souvent, en utilisant divers moyens pour saper un tel environnement.

Dans ma lettre du 25 janvier 2017, au début du 400^e anniversaire du charisme vincentien, j'ai invité tous les membres de la Famille vincentienne à une action très concrète ; à savoir que chaque membre doit amener un nouveau candidat à l'une des branches de la Famille vincentienne. Un peu plus de la moitié de l'année s'est écoulée depuis et, alors que nous célébrons la solennité de notre Fondateur, chacun de nous peut répondre individuellement aux questions suivantes :

- Comment ai-je répondu jusqu'à présent à cette invitation ?
- Dans quelle mesure je me suis engagé durant la première moitié de l'année du jubilé dans ce domaine ?
- Ai-je encouragé quelqu'un à s'engager dans l'une des branches de la Famille vincentienne, soit dans une des Congrégations féminines ou masculines de vie consacrée, soit dans une des branches laïques ?

Alors que nous entrons dans la seconde moitié de l'année du jubilé, je renouvelle avec ferveur cette invitation à chaque membre de la Famille vincentienne, cette fois concrètement orientée vers la vie consacrée, une invitation à faire tous les efforts possibles pour aider les jeunes à répondre à l'appel de Jésus. Je voudrais souligner très précisément cet objectif au

Vers une culture renouvelée des vocations

moment où nous célébrons la solennité de saint Vincent de Paul, en ce 400^e anniversaire du charisme vincentien. Je demande à chaque membre de la Famille d'être ouvert et de faire tout son possible pour encourager par la prière, le contact personnel et l'accompagnement, selon ses possibilités, un jeune à discerner, si vous sentez que Jésus l'appelle à la vie consacrée.

De nombreuses personnes dans la Famille vincentienne travaillent sans relâche au service de la promotion des vocations et je suis convaincu que, durant cette année du jubilé, nous avons déjà vu ou verrons des fruits concrets du fait que de nouveaux candidats embrassent la vie consacrée, plus spécifiquement dans l'une des congrégations de la Famille vincentienne. Pour cela, je vous remercie du fond du cœur ! Saint Vincent lui-même serait de cet avis.

Je rends grâce à Dieu des dévotions extraordinaires que vous vous êtes proposé de faire pour demander à Dieu, par le bienheureux saint Joseph, la propagation de la compagnie. Je prie sa divine bonté qu'elle les ait agréables. J'ai été plus de vingt ans que je n'ai osé demander cela à Dieu, estimant que, la congrégation étant son ouvrage, il fallait laisser à sa providence seule le soin de sa conservation et de son accroissement ; mais, à force de penser à la recommandation qui nous est faite dans l'Évangile, de lui demander qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, je suis demeuré convaincu de l'importance et de l'utilité de cette dévotion.

Pour renouveler la culture des vocations à la vie consacrée, je voudrais suggérer de porter l'attention sur les trois groupes suivants :

Les membres des branches de la vie consacrée dans la Famille vincentienne

En notant ce point, je suis très conscient que je ne dis rien de nouveau. Le thème de la vie consacrée a été beaucoup abordé et souligné tout au long de l'histoire de l'Église. Je voudrais donc simplement ajouter ma voix et lancer en même temps un nouvel appel à tous les membres des Congrégations de la vie consacrée dans la Famille vincentienne à travailler sans relâche au renouvellement d'une culture des vocations à la vie consacrée.

En tant que membres d'une branche de la vie consacrée dans la Famille vincentienne, notre priorité doit être d'assumer la responsabilité de

la pastorale des vocations et de continuer à bâtir une culture des vocations à la vie consacrée. Pour chaque sœur, frère, prêtre, diacre, séminariste et novice, cela devrait être un signe visible et essentiel de l'amour pour le charisme dont nous avons hérité, pour la congrégation dont nous sommes membres, pour l'Église, pour le Royaume.

Les membres des branches laïques de la Famille vincentienne

Il y a quelques mois, j'ai été contacté par un responsable international d'une branche laïque de la Famille vincentienne, qui a fait une proposition visant à encourager toutes les branches laïques de la Famille vincentienne à participer activement ou à continuer de participer à la promotion de la culture des vocations à la vie consacrée dans les congrégations de la Famille vincentienne. Ce membre laïque a exprimé cette initiative en ces termes : « Vous, sœurs, frères et prêtres au sein de la Famille vincentienne, avez tellement fait et faites tellement pour les laïcs. Nous aimerions faire quelque chose pour vous en retour ». Quel merveilleux encouragement, soutien et initiative de la part d'un membre laïque de la Famille vincentienne !

Je voudrais inviter et encourager individuellement chaque membre d'une branche laïque de la Famille vincentienne à continuer ou à s'engager activement dans le développement d'une culture des vocations à la vie consacrée et à participer personnellement à la pastorale des vocations, plus particulièrement pour les différentes congrégations de la Famille vincentienne. Ce sera un signe clair que la mise en œuvre d'une culture des vocations à la vie consacrée n'est pas réservée exclusivement aux seules personnes engagées dans la vie consacrée – sœurs, frères, prêtres, diacres, séminaristes et novices – mais que tous les fidèles de l'Église, tous les membres de la Famille vincentienne, les laïcs aussi bien que les consacrés, en ont la responsabilité. L'approche, les manières de participer, peuvent être différents parfois d'une branche à l'autre mais le but reste le même : nous, en tant que Famille vincentienne, participons tous à la mise en œuvre d'une culture des vocations à la vie consacrée.

Comment une branche laïque peut-elle participer concrètement à cette tâche ?

– Prier régulièrement, individuellement ou en groupe, pour obtenir de nouvelles vocations à la vie consacrée.

Vers une culture renouvelée des vocations

– Etre attentif aux signes qui indiquent que Jésus appelle peut-être un jeune homme ou une jeune femme à le suivre en tant que sœur, frère ou prêtre et l'encourager dans cette direction.

– Présenter, en parlant avec les jeunes, cette option de la vie consacrée comme un choix très concret. Quand nous parlons du mariage, nous devons également parler de la vie consacrée, pour qu'ils la considèrent comme un choix très normal, un appel normal et une réponse normale à un engagement de vie.

Cette année du jubilé est une excellente occasion de continuer ou de commencer à encourager des initiatives renouvelées ou nouvelles. Les branches laïques de la Famille vincentienne ensemble peuvent créer un environnement, une culture qui sera réceptive à l'appel à la vie consacrée comme une réponse normale pour réaliser la mission confiée. Les branches laïques poursuivent le même charisme et la même spiritualité. Ils sont un milieu naturel où naissent de nouvelles vocations à la vie consacrée.

Les personnes en dehors de la Famille vincentienne

La culture des vocations à la vie consacrée n'est pas limitée uniquement à la Famille vincentienne mais, doit être poursuivie, renouvelée ou entreprise dans l'ensemble de la société pour en faire un choix normal et logique, parmi d'autres choix, en réponse à l'invitation à suivre Jésus dans sa mission.

Au niveau de la Congrégation, une des façons dont nous essayons de nous engager et de participer au renouvellement de la culture des vocations à la vie consacrée, c'est de développer les médias numériques et sociaux, de mettre en œuvre des initiatives et des approches nouvelles ou renouvelées pour faire passer le message à un public le plus vaste possible.

Alors que nous nous préparons à célébrer la solennité de saint Vincent de Paul en cette année du jubilé du 400^e anniversaire du charisme vincentien, continuons à nous engager, à nous réengager ou commençons à nous engager à mettre en œuvre la culture des vocations à la vie consacrée dans tous nos lieux de service. Nous comptons sur nos propres capacités mais, toujours avec un engagement total et un feu intérieur, de sorte que notre amour pour le service pastoral de la promotion de nouvelles vocations puisse être toujours « affectif et effectif ».

Rendons grâce à Dieu pour toutes les vocations à la vie consacrée que nous recevons des mains miséricordieuses de Jésus car, en fin de compte, c'est sa miséricorde envers les différentes congrégations de vie consacrée dans la Famille vincentienne qui rend possible ce miracle ! Comme l'a rappelé Saint Vincent :

Estimez beaucoup l'honneur qu'il vous a fait de vous choisir entre mille pour exercer ses bontés sur vous, et par vous sur ses membres affligés, et l'en remerciez souvent dans l'esprit d'une humble reconnaissance, laquelle je prie sa divine bonté de vous donner ; car, si une fois vous l'avez bien empreinte dans l'âme, elle vous augmentera le désir de plaire uniquement à Dieu et le soin de lui offrir toutes vos actions.

Que Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent de Paul et tous les Bienheureux et Saints de la Famille vincentienne intercèdent pour nous dans cette initiative. Je vous souhaite une très bonne fête ! Continuons de prier les uns pour les autres !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIC, CM
Supérieur général

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 3 octobre 2017

Chères Sœurs,

La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

En cette année jubilaire des 400 ans de notre charisme, j'ai reçu de nombreux messages avec vos souhaits pour la fête de saint Vincent et l'assurance de votre prière. Je vous en remercie ainsi que pour le partage des célébrations vécues à cette occasion, pour la plupart d'entre vous avec les autres membres de la Famille vincentienne, et qui, je n'en doute pas, porteront du fruit en leur temps.

De mon côté, le 27 septembre, j'ai eu la joie d'être à Zaragoza pour officialiser la création de la Province España-Este qui a réuni, après un long temps de cheminement dans la prière, les Sœurs des Provinces de Barcelona et de Pamplona. Dans le contexte actuel de l'Espagne, la naissance de cette nouvelle Province est un signe que l'appartenance à la Compagnie est la plus forte. Prions pour les Sœurs et pour l'avenir de cette nouvelle Province.

Je vous rejoins tout particulièrement aujourd'hui pour vous donner des nouvelles des Sœurs des Provinces del Caribe et du Mexique, durement touchées récemment par des catastrophes naturelles. J'ai été constamment en lien avec les Visitatrices et les Sœurs de ces deux Provinces pour les assurer de notre prière et de notre aide. Je vous suis très reconnaissante pour les messages de soutien reçus et pour votre générosité.

Nous pouvons rendre grâce à Dieu que toutes nos Sœurs soient saines et sauvées. Dans tous les lieux qui ont été touchés, elles s'activent courageusement pour apporter leur aide à ceux qui ont tout perdu. Le traumatisme subi par les populations est grand, dans tous les domaines. Dans les médias, vous avez pu voir les images et imaginer la situation difficile dans laquelle se trouvent les victimes. Certaines maisons de nos Sœurs ont subi de grands dommages. Pour tous, la reconstruction va demander du temps et des moyens humains et financiers. La Compagnie continuera d'y apporter sa contribution et si vous le souhaitez, vous pouvez envoyer la vôtre à l'Economat général. Je continue surtout de compter sur la prière de chacune de vous pour toutes les personnes qui ont été affectées par ces séismes et ouragans.

Très prochainement, certaines d'entre nous vont se retrouver à Rome pour le Symposium de la Famille vincentienne qui se déroulera du 12 au 15 octobre. Nous y serons toutes présentes par la prière. Vous pourrez suivre le déroulement de ces journées sur le site de la Famille vincentienne et vous y unir de pensée et de cœur.

Au début de ce mois d'octobre, c'est à Notre Dame du Rosaire, « la Vierge qui écoute et accueille la Parole de Dieu, la Vierge priante, la Vierge qui offre... » (Cf. C. 23) que nous confions toutes nos intentions, toutes les personnes qui attendent un signe de la tendresse de Dieu.

Comme aimait à le dire saint Vincent : « *Pour ce que la Mère de Dieu étant invoquée et prise pour patronne aux choses d'importance, il ne se peut que tout n'aille à bien et ne redonde à la gloire du bon Jésus son Fils* » (Coste XIV, p. 125-126 : note 1).

Affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité



Vie Spirituelle

PÈRE P. GRIFFIN, CM

La formation du cœur et la formation de la conscience morale

« *Seul avec Dieu* »

La formation de la conscience morale

Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre (Gaudium et Spes 16).

Dans *Gaudium et Spes*, le Concile Vatican II donne une description impressionnante de la conscience :

La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre (GS n° 16).

Chaque élément de cette description invite à la méditation et à l'approfondissement dans le dialogue. Si cela nous semble évident, notre responsabilité est aussi engagée dans cette formation d'une conscience adéquate, en dialogue avec des personnes qualifiées, sous la direction de l'Esprit Saint. (Par son exhortation apostolique de 2016, *Amoris Laetitia*, le Pape François a suscité ce type d'échange).

Cette intervention va comporter quatre parties :

- réflexions concernant la liberté, la responsabilité et ses conséquences,
- éléments de formation pour une bonne conscience morale,
- appel à la conversion exigée par la conscience morale,
- réalité d’être « seul avec Dieu ».

1 – PREMIÈRES CONSCIENCES

La conscience morale est la faculté de reconnaître le bien et le mal. La conscience morale est habitée par les principes universels, comme « faire le bien et éviter le mal ». Dans le livre de la Genèse, lorsqu’on aborde le récit d’Adam et Eve et ce que l’on appelle la « chute », une question se pose inévitablement : « si Dieu ne voulait pas que le premier couple mange des fruits de l’arbre, pourquoi l’a-t-il planté dans le jardin ? » C’est une bonne question ! La réponse nous conduit à la question de la liberté. Avant que Dieu ne plante l’arbre de la connaissance du bien et du mal dans le jardin d’Eden, les premiers parents n’étaient pas libres, ils n’avaient pas de règles, ils pouvaient faire tout ce qu’ils voulaient parce que Dieu n’avait fixé aucune limite à leur action. Par l’introduction de cet arbre, le couple rencontre une interdiction : « vous ne pouvez pas manger le fruit de cet arbre ». Et ainsi, paradoxalement, ils sont libres : est-ce qu’ils vont écouter Dieu ou leur propre cœur ? Nous connaissons le résultat.

Après avoir mangé le fruit de l’arbre, Adam et Eve ont commencé à dialoguer avec Dieu, c’est le premier dialogue que nous connaissons.

Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L’homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l’homme et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J’ai entendu ta voix dans le jardin, j’ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché » (Gn 3, 8-10).

Le contexte de la « chute », si beau et en même temps si ordinaire, nous fait presque mal. Le Seigneur Dieu arrive au jardin au moment le plus agréable de la journée quand il fait frais sous la brise. C’est le bon moment pour rendre visite à sa création bien-aimée, les êtres humains, et pour passer du temps avec eux. Pouvez-vous imaginer marcher avec Dieu dans ce jardin merveilleux et parler simplement de tout avec le Créateur de l’univers ?

La formation de la conscience morale

(Cela peut nous rappeler la marche des disciples avec Jésus quand Dieu a choisi de visiter à nouveau l'humanité.) Pourtant, Adam et Eve se cachent de Dieu. L'absurdité de cet effort paraît évidente mais cela ne nous empêche pas de faire pareil encore aujourd'hui.

Quand Dieu les appelle, l'homme lui dit : « *J'ai entendu ta voix dans le jardin* ». Telles sont les premières paroles que l'homme adresse à Dieu dans la conversation. Je les reçois avec toute leur force. L'homme et la femme savent que Dieu les aime et a créé le jardin pour les hommes où ils bénéficient de sa proximité et de son attention. Lorsqu'ils entendent Dieu dans le jardin, ils savent qu'il est venu leur rendre visite selon peut-être son habitude, à la brise du jour, et ordinairement, ils auraient couru à sa rencontre. Mais, ce jour-là, ce n'est pas le cas. En disant avoir entendu la voix de Dieu au jardin, l'homme exprime son expérience de la proximité de Dieu, de sa bonté, de son amour. Il reconnaît sa relation radicale à Dieu, jusque dans son propre souffle. Cependant, les hommes ne sont plus disposés à marcher avec Dieu.

L'homme poursuit : « *j'ai pris peur parce que je suis nu* ». Auparavant, il n'a jamais eu peur de Dieu ; c'est un sentiment nouveau qui se produit comme une conséquence du péché. L'homme attribue sa peur à sa nudité et, à travers cette affirmation, il reconnaît sa désobéissance au Seigneur. L'ouverture et la confiance absolues qui avaient caractérisé l'interaction entre Dieu et les hommes sont désormais compromises. L'être humain, qui devait se tenir sans crainte ni honte devant son Créateur, dit que sa nudité l'éloigne de la présence divine. Nous percevons la fragilité de ce raisonnement et nous savons quelle est la vérité plus profonde.

Ensuite, l'homme prononce la phrase qui caractérise souvent la relation de l'homme à Dieu : « *et je me suis caché* ». Cette phrase me rend triste car, depuis toujours, les hommes essaient de se séparer de Dieu. Dans le contexte de ce récit, cela semble évoquer l'absurdité du couple qui cherche à se cacher de Dieu parmi les arbres du jardin. Nous savons bien que cela a peu de sens mais, le fait de se cacher de Dieu nous oriente vers un sens plus profond. Les gens peuvent essayer de se cacher dans les responsabilités du travail, dans l'attrait d'un groupe ou dans les occupations liées à des réunions mais ce ne sont que des artifices. Il est plus inquiétant de se cacher de Dieu intérieurement par une fidélité aveugle à une discipline, par une obéissance stricte, par l'acceptation de manières de

penser particulières et rigides. On peut se cacher de Dieu de toutes sortes de manières extérieures et intérieures. Il se peut que nous ayons peur de marcher avec Dieu dans certains domaines de notre vie parce que nous ne sommes pas prêts pour les conversations qui peuvent en résulter. Nous ne sommes pas prêts à être contestés ou interpellés, alors nous nous cachons. Nous pouvons comprendre la peur d'Adam et Eve. Nous comprenons leur besoin de se laisser réconcilier parce que c'est aussi le nôtre.

Adam et Eve ont exercé leur **liberté** et sont désormais **responsables** de leurs actes car les actes ont des **conséquences**. En ce cas, de même qu'en tout cas de péché, la conséquence implique une séparation de Dieu.

Le fait de « se cacher de Dieu » est l'une des vérités à laquelle Jésus répond quand il vient demeurer parmi nous. Il veut guérir ceux qui se sont écartés du droit chemin :

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 10 ; cf. 15, 1-10).

Jésus invite sans cesse les gens à marcher avec lui, à être ses disciples et ils sont nombreux à répondre à son invitation.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 16-17).

En dépit de notre état de pécheurs, de notre manque de confiance et de notre endurcissement du cœur, Dieu continue de nous aimer. Nous aussi, nous essayons de nous cacher de Lui ; alors Dieu envoie Jésus pour nous rejoindre, pour nous offrir le pardon des péchés et nous indiquer la route à suivre.

Comme dans les récits de Jésus, l'histoire de nos premiers parents présente beaucoup d'éléments importants pour une conscience morale : notre liberté, notre responsabilité par rapport à nos choix et à leurs conséquences. Ce récit de la création de l'homme nous fait entrer dans le domaine de la conscience ; la même question surgit de nouveau dans l'histoire des premiers frères.

La formation de la conscience morale

L'histoire de Caïn et d'Abel porte tout de suite notre attention sur la violence dont nous sommes capables l'un envers l'autre. Ce récit offre aussi un avertissement :

« *Le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer* » (Gn 4, 7).

Caïn n'est pas voué au péché. Il a la liberté et la capacité de résister et de dominer ses passions. Mais pour y arriver, il doit collaborer à la grâce de Dieu et se maîtriser. Il n'est pas obligé de faire du mal à son frère. Pourtant, après avoir pris la décision, il est responsable de ses actes et de leurs conséquences. Il exerce sa conscience morale, bien que peu développée.

Voici donc la deuxième question : « comment former une conscience morale ? »

2 – FORMATION D'UNE BONNE CONSCIENCE MORALE

La conscience morale doit se former. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* affirme l'importance de « l'intériorité » pour la conscience :

Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience. Cette requête d'intériorité est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi (§ 1779).

L'assimilation d'informations et les prises de décisions ne peuvent pas arriver de l'extérieur, elles doivent provenir d'un discernement personnel et d'une réflexion à partir de l'expérience. Jésus évoque cette distinction en parlant de l'origine du péché :

« *Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur* » (Mc 7, 14-15).

A un autre moment, il en parle encore :

« *L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur* » (Lc 6, 45).

Ainsi, la formation d'une bonne conscience morale demande une réflexion et un sérieux discernement concernant les questions qui touchent sa propre vie et celle des autres. Voyons ce qui peut contribuer au discernement.

Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, nous lisons : « *L'éducation de la conscience est une tâche de toute la vie... Une éducation prudente enseigne la vertu... Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église* » (§ 1784-1785).

Conscients de l'importance inégale des éléments indiqués dans ces paragraphes, nous pouvons en identifier cinq qui contribuent particulièrement à la formation de la conscience morale : la Parole de Dieu, la Croix de Jésus, les dons de l'Esprit Saint, le témoignage et les conseils d'autrui et l'enseignement autorisé de l'Église.

a) Guidés par la Parole de Dieu

L'invitation de Jésus aux disciples de le suivre ne signifie pas simplement marcher dans le même sens que lui pour arriver à la prochaine destination. Il les invite à suivre sa manière de penser, d'agir, de parler. Dans l'Évangile de Matthieu, les paraboles et les discours de Jésus suscitent la réflexion et donnent des orientations sur la manière de vivre. Les questions posées à Jésus, celles que Jésus pose lui-même et les réponses qu'il donne ont pour objectif d'aider à approfondir le sens d'une vie vraiment humaine. Jésus, qui a choisi de devenir homme pour nous montrer le chemin d'une humanité authentique, est le guide par excellence pour la formation d'une conscience morale saine. Jésus demande notre attention et notre engagement.

L'Écriture de la tradition judéo-chrétienne contient deux codes principaux de comportement : les dix commandements (Ex 20, 2-17) et les

La formation de la conscience morale

Béatitudes (Mt 5, 2-12). Chacun, à sa façon, présente les attitudes les plus importantes d'une vie vraiment humaine. Le sens n'est pas simplement « faites ceci » et « ne faites pas cela » mais un appel à réfléchir sur sa vie et la nécessité de la vivre en fidélité à Dieu et en relation à ses frères et sœurs. Ces codes donnent la matière pour la formation de la conscience morale et peuvent servir de point de départ pour sa formation au moyen de la Parole de Dieu.

b) Attentifs à la Croix

La Croix est le symbole du chrétien, elle désigne une disponibilité à porter les fardeaux et, en même temps, à traverser les épreuves auxquels nous devons faire face en essayant de suivre l'Évangile. Elle donne les conditions de toute réflexion chrétienne.

« Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié » (1 Co 2, 1-2 ; cf. 1, 22-25).

On n'a guère besoin d'expliquer l'importance de la croix dans la spiritualité vincentienne. (Voir, par exemple, l'article du Père Robert P. Maloney, C.M. (1995) «The Cross in Vincentian Spirituality,» [« La croix dans la spiritualité vincentienne »] *Vincentian Heritage Journal* (16 : 1, p. 1-23.) Elle est au cœur de la spiritualité de Vincent et surtout de Louise.

La Croix n'est pas uniquement l'instrument de l'exécution de Jésus, elle symbolise sa conformité fidèle à réaliser la volonté du Père sur lui, jusque dans la passion et dans la mort. Rien ne détourne Jésus de sa mission. La méditation du chemin de fidélité de Jésus est au cœur de la formation d'une bonne conscience.

« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23).

Dans la vie d'un chrétien, la croix se présente sous diverses formes mais elle représente toujours le défi de vivre en tant que disciple du Seigneur. Cela nous amène à une définition d'une bonne conscience : elle conduit une personne à suivre Jésus dans la fidélité et dans la joie. La Croix comporte à la fois l'abandon et l'adhésion.

Nous parlons du besoin de « suivre sa conscience » mais nous soulignons également la nécessité pour un chrétien de « suivre le chemin de la Croix ». Les deux nous conduisent dans le même sens à condition que la conscience soit bien formée par la Croix.

c) Guidés par les dons de l'Esprit Saint

Il faut aussi souligner la place de l'Esprit Saint dans la vie chrétienne. L'Esprit est celui qui nous aide à lire les saintes Écritures avec un cœur ouvert pour écouter le message que Dieu veut nous transmettre. Il nous aide à interpréter l'enseignement de l'Église pour l'appliquer à notre vie et prendre les décisions nécessaires. L'Esprit révèle aussi le charisme de nos Fondateurs et lui permet de s'actualiser dans des réalités nouvelles. L'Esprit nous accorde la prudence pour lire les « signes des temps ». Mais soyons clair : la voix de la conscience n'est pas la voix de l'Esprit Saint. Il y a d'un côté notre voix et de l'autre, celle de Dieu. Cependant, notre voix doit être inspirée et guidée par les dons de l'Esprit Saint.

« C'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint » (Rm 9, 1).

Dans l'Évangile de saint Jean, pendant son discours à la Cène, Jésus promet d'envoyer aux disciples le Défenseur pour les guider :

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (Jn 16, 13-14).

L'Esprit Saint révèle ce qui reste caché à l'esprit humain et donne la certitude d'une orientation pour vivre une vie morale et se fier à ses propres convictions. Les Fondateurs insistent sur le rôle de l'Esprit Saint dans nos actions : *« Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit » (Coste XII, 108. Conférence 196 du 13 décembre 1658).*

La formation de la conscience morale

Manifestement, l'Esprit Saint œuvre pour renforcer et guider la formation de la conscience chrétienne.

d) Le témoignage et les conseils d'autrui

Les témoignages et les conseils des autres sont une mine pour la formation de la conscience morale. L'exemple des amis ou de la famille, les conseils d'un accompagnateur spirituel ou d'une Sœur Servante, des paroles d'une homélie ou d'une conférence, un article de l'actualité, un documentaire et même une pièce de théâtre peuvent apporter un encouragement à la vie morale. Si nous ouvrons les yeux et les oreilles, nous pouvons discerner de nombreux enseignements dans le quotidien de la Communauté locale ou encore dans le monde.

Nous pouvons aussi regarder les saints. Leur vie nous présente des leçons vivantes de consciences morales bien formées. Saint Paul n'hésite pas à dire aux chrétiens de Corinthe : « *Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ* » (1 Co 11, 1).

Pour la formation continue de notre conscience morale, nous pouvons lire des écrits spirituels : *L'imitation du Christ* de Thomas a Kempis, *Le château intérieur* de Thérèse d'Avila, *L'introduction à la vie dévote* de François de Sales... Nos Fondateurs connaissaient bien toutes ces œuvres et en ont reconnu la valeur pour leur approfondissement spirituel et l'orientation de leurs choix.

Chez nos Fondateurs eux-mêmes, nous avons un grand trésor plein d'indications pour vivre et prendre des décisions morales. Dans ses conférences, saint Vincent propose de solides conseils sur la bonne méthode pour décider selon la vertu et les valeurs chrétiennes.

« *Par ce mot de retraite spirituelle ou d'exercices spirituels, il faut entendre un dégagement de toutes affaires et occupations temporelles pour s'appliquer sérieusement à bien connaître son intérieur, à bien examiner l'état de sa conscience, à méditer, contempler, prier et préparer ainsi son âme pour se purifier de tous ses péchés et de toutes ses mauvaises affections et habitudes, pour se remplir du désir des vertus, pour chercher et connaître la volonté de Dieu, et, l'ayant connue, s'y soumettre, s'y conformer, s'y unir, et ainsi tendre, avancer et enfin arriver à sa propre perfection* » (Coste XIII, 143-144. Document 44).

« *Ayez-le [Jésus] donc toujours en vue, ma Sœur, pour former vos œuvres sur ses intentions et tout votre intérieur sur ses exemples* » (Coste VIII, 280. L. 3113).

Sainte Louise parle souvent aux Sœurs de la nécessité de veiller aux exigences de la vie intérieure, elle les encourage par sa propre expérience.

Vincent et Louise croyaient profondément à la nécessité d'un examen de conscience régulier. L'insistance de Vincent sur les résolutions à faire attire mon attention. Selon lui, l'examen de conscience ne repose pas principalement sur la découverte de nouveaux défauts mais sur une prise de conscience d'un aspect de la vie qui demande la guérison ou l'approfondissement et une attention à cet aspect. En 1658, Vincent aide les Sœurs à étudier la Règle commune :

« *Mais souvenez-vous que vous ne devez jamais rendre compte de vos consciences, que vous ne demandiez quel vice particulier vous devez combattre, ou la vertu à laquelle vous devez tendre, et y employer autant de temps qu'il sera nécessaire pour cela, un mois, trois mois, un an, si l'on trouve ne s'être pas assez exercé, trois ans, si besoin est* » (Coste X, 606-607. Conférence 105 du 17 novembre 1658).

Sainte Louise n'a pas peur d'écrire aux Sœurs au sujet de l'examen particulier :

« *... pour son amour, je vous prie de rentrer en vous-mêmes sérieusement pour voir si c'est tout de bon que vous êtes à Dieu. Et vous le connaîtrez si vous prenez plaisir à renoncer à vos propres volontés, à vous garder de toute particularité, à avoir grande soumission à vos Supérieurs, à rompre toute attache si vous en aviez quelqu'une, à n'admettre en vos esprits aucun désir de ceci ou cela, si ce n'est de plaire à Dieu en toutes nos actions* » (Écrits spirituels, 262. L. 381 du septembre 1649).

e) L'enseignement autorisé de l'Église

Il y a encore une autre source de formation d'une conscience morale, c'est l'enseignement de l'Église. Dans *Lumen gentium*, le Concile Vatican II donne des indications précieuses sur l'importance de ce moyen pour la formation de la conscience des catholiques :

La formation de la conscience morale

« Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, pourvu qu'il lui obéisse fidèlement, le Peuple de Dieu reçoit non plus une parole humaine, mais véritablement la Parole de Dieu, il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément par un jugement droit et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie » (Lumen Gentium § 12).

Cette autorité d'enseignement est confiée au Pape et aux évêques :
« Les évêques qui enseignent en communion avec le Pontife romain ont droit, de la part de tous, au respect qui convient à des témoins de la vérité divine et catholique ; les fidèles doivent s'attacher à la pensée que leurs évêques expriment, au nom du Christ, en matière de foi et de mœurs, et ils doivent lui donner l'assentiment religieux de leur esprit. Cet assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence est dû, à un titre singulier, au Souverain Pontife en son magistère authentique » (Lumen Gentium § 25).

L'intention est claire. La conscience morale sera éclairée par un effort d'intelligence des enseignements de la Tradition et de l'Église. Ceux qui ont reçu cette charge particulière ont droit à un respect et à une attention spéciale de notre part qui va se traduire, en premier lieu, par une attitude d'humilité et d'obéissance.

Il y a encore d'autres éléments qui peuvent contribuer à la formation de la conscience morale, mais l'élément central reste l'action de l'Esprit Saint qu'il faut chercher et écouter.

Il me reste deux parties à cette conférence. Les deux sont beaucoup plus courtes que les précédentes. La prochaine partie utilise un récit pour en tirer une conclusion. La dernière partie permet de méditer sur une disposition intérieure.

3 – LA CONSCIENCE MORALE APPELLE À LA CONVERSION

La conscience morale n'a pas seulement le rôle d'éveiller l'attention sur le mal à éviter, elle nous oriente aussi vers le bien à atteindre, en assumant nos pensées et nos actions. Le récit du « bon larron » est très édifiant à cet égard.

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. » Mais l'autre, le reprenant, déclara : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume. » Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 39-43).

Le bon larron accepte librement la responsabilité de ses actes et le châtement mérité. Dans une attitude de vérité, il se tourne vers Jésus pour lui demander miséricorde et Jésus la lui offre sans hésitation et sans condition. Cet homme vivra pour toujours avec Dieu et trouvera son accomplissement dans la Présence divine. La conscience morale fait référence à l'expérience de la responsabilité et doit amener la personne à une conversion personnelle, à chercher sans se lasser à connaître Dieu.

4 – ÊTRE « SEUL AVEC DIEU »

Cette dernière partie veut nous aider à méditer sur une disposition intérieure. La description de la conscience comme étant “seul avec Dieu”, est extraite de *Gaudium et Spes* (Concile Vatican II) « *Au fond de sa conscience, l'homme découvre une loi, qu'il ne se donne pas à lui-même, mais à laquelle il doit obéir, et dont la voix, qui l'appelle sans cesse à aimer et à faire le bien, et à éviter le mal lorsqu'il le faut, résonne à l'ouïe intérieure : 'fais ceci, évite cela' ».*

Cette description a suscité beaucoup de critiques, certaines personnes considérant qu'elle permettait la subjectivité et une moralité trop personnelle sans prendre suffisamment en compte la dimension communautaire de l'Église et l'autorité particulière de l'enseignement de l'Église. Bien sûr, si l'on va trop loin, on peut tomber dans des excès et des exagérations dans l'interprétation. Néanmoins, j'aime cette idée que la conscience est un lieu où une personne est ‘seule avec Dieu’.

En étant ‘seul avec Dieu’, tout artifice et toute autodéfense disparaissent. Il n'est plus possible d'essayer d'expliquer ou de justifier ce qui, manifestement, est vrai. Les limites de la connaissance et de l'expérience sont la base du discernement et des décisions à prendre sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Cela peut évoquer le Jugement dernier lorsque nous serons devant Dieu pour une dernière relecture personnelle de

La formation de la conscience morale

notre vie. Rien ne restera caché. A toute question posée, il sera demandé une réponse et les décisions devront être assumées et jugées par la sagesse de Dieu.

Je suis à l'aise avec l'image de la conscience comme une « instance intérieure » où nous essayons de prendre de bonnes décisions grâce aux lumières de la prière et des sources qui ont formé notre conscience. Dans les situations de la vie, souvent si complexes, avec des valeurs contradictoires, nous nous efforçons de nous ouvrir aux conseils de l'Esprit Saint pour prendre les meilleures décisions possibles.

Nous n'arriverons jamais à une conscience « parfaitement » formée, mais une conscience bien formée, qui prend en compte les nombreux éléments contribuant à la prise de décision morale, est un instrument essentiel du chrétien fidèle. La conscience de la présence intime de Dieu, qui inspire et encourage, conduit à la meilleure utilisation de cet instrument.

QUELQUES PRINCIPES GÉNÉRAUX

Il y a plusieurs principes généraux et fondamentaux par rapport à la conscience morale. Le *Catéchisme de l'Église catholique* précise, « quelques règles s'appliquent dans tous les cas » :

- *Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.*
- *La « règle d'or » : « Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux »*
- *La charité passe toujours par le respect du prochain et de sa conscience : « En parlant contre les frères et en blessant leur conscience ..., c'est contre le Christ que vous péchez » (1 Co 8, 12). « Ce qui est bien, c'est de s'abstenir... de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère » (Rm 14, 21) (§ 789).*

Nous pouvons ajouter la règle bien connue :

L'être humain doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience (§ 1800).

Dans le travail de formation de la conscience morale et de l'identification de ses limites, il faut prendre en compte tous ces principes

CONCLUSION

Les sujets de la formation du cœur et de la formation de la conscience se ressemblent. Voici les moyens de grandir dans ces dimensions de la vie religieuse.

1 – Une vie intérieure vécue de manière constante et délibérée.

La croissance dans la vertu et le développement de la conscience ne se réalisent pas sans un temps réservé pour la réflexion sérieuse et la prière. Le silence et le calme sont essentiels.

2 – Une considération de la dimension personnelle et interpersonnelle de notre relation à Dieu.

Les vertus façonnent cette relation à Dieu et la reconnaissance de la présence de Dieu forme la conscience.

3 – Une étude d'approfondissement guidée.

On ne peut pas évoquer la conscience morale sans parler de sa formation. La conscience a besoin de guides sérieux, de la lecture de l'Écriture, de l'enseignement de la Tradition... Or, une bonne compréhension de ces enseignements demande du temps.

4 – L'examen de conscience régulier.

Vincent et Louise ont donné une grande place à l'examen particulier. Il permet de mieux se connaître en vérité. « *Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue* » disait déjà Socrate.

5 – La lecture d'une biographie de Vincent ou de Louise.

Un de mes confrères disait qu'un vincentien doit toujours lire une biographie de saint Vincent ou de sainte Louise. J'élargis ce conseil à leurs lettres et à leurs conférences. Je reconnais ne pas y être parfaitement fidèle,

La formation de la conscience morale

mais je suis convaincu de sa vérité. Nos congrégations ont la chance d'avoir des Fondateurs intelligents et concrets.

Une relation constante avec leur vie et leurs paroles est un moyen très efficace pour la formation de notre cœur et de notre conscience.

6 – Une lecture régulière de nos Constitutions.

Les articles des Constitutions, soigneusement assemblés, décrivent ce que nous sommes, ce que nous devons être et les moyens pour y arriver : « *Toute donnée à Dieu pour le service des pauvres* ». Ces Constitutions sont nécessaires pour une bonne formation du cœur, d'esprit et de l'âme.

7 – Enfin, une communauté d'amour fraternel.

En présence les uns des autres, nous manifestons notre être le plus profond et notre besoin de formation que nous mettons au défi.

Certes, nous pouvons ajouter d'autres moyens, mais je m'arrête là. Je voudrais terminer avec les paroles puissantes d'encouragement offertes par Michée à ses auditeurs. Elles restent valables pour nous aujourd'hui et résument notre réflexion :

*Homme... on t'a fait connaître ce qui est bien,
ce que le Seigneur réclame de toi :
rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité,
et t'appliquer à marcher avec ton Dieu (Mi 6, 8).*

Père Patrick GRIFFIN, CM

SŒUR N. GATTO, FILLE DE LA CHARITÉ

L'importance et le besoin de la formation continue des formatrices



Formation
des
formatrices

Introduction

Pour commencer, je veux rappeler l'objectif de la Formation initiale. Une fois qu'une femme, plus ou moins jeune, fait preuve d'une capacité de service, de relation de proximité, de prière et de passion pour les pauvres, nous lui proposons de partager notre style de vie en communauté, notre prière et nos recherches pour construire un monde plus juste et plus fraternel pour les personnes en situation de pauvreté.

Voici deux histoires qui peuvent illustrer la bonne réalisation de la formation :

1 – Un prêtre du diocèse d'Albany (Etat de New York), Richard Fragameni, racontait que chaque fois qu'il téléphonait à sa mère, à la fin de la communication, ils chantaient ensemble au bout du fil ce chant que sa mère lui avait appris lorsqu'il était jeune : « Tu es mon soleil ». Peu de temps avant de mourir, ce prêtre a dit à sa mère : « Maman, merci de m'avoir appris ce chant ». Et sa mère lui a répondu : « Je ne te l'ai pas appris, je te l'ai chanté, et tu l'as tant aimé que tu l'as appris toi-même ».

Importance de la formation continue des formatrices

Est-ce que notre amour de la vocation est contagieux au point que les jeunes Sœurs en formation l'aiment autant que nous et s'engagent dans leur propre formation continue ?

2 – En raison d'un problème à la naissance, le garçon, Billy, n'avait qu'un seul bras. Lorsqu'il a eu 7 ans, sa mère l'a inscrit avec un mois de retard à la catéchèse de leur nouvelle paroisse. La catéchiste bénévole, qui accompagnait le groupe depuis déjà un mois, avait peur qu'un des enfants ne fasse une réflexion déplacée à Billy ou le taquine. Mais tout s'est bien passé et, à la fin de la séance, la catéchiste ayant oublié ses préoccupations par rapport à Billy, propose aux enfants de prier et leur dit : « Approchons les deux mains pour former l'Église ». Tout en le disant, elle se rappelle de Billy et le regarde. A ce moment-là, la fille qui était à côté de lui, lève la main et dit : « Ça va, Billy, je peux former l'Église avec toi ».

N'est-ce pas ça que nous faisons lorsque nous accompagnons quelqu'un sur le chemin pour devenir Fille de la Charité ?

Ainsi, pour former de futures Filles de la Charité, nous ne pouvons pas le faire seules, nous devons réaliser ce service en joignant nos mains à celles :

- de nos Fondateurs
- des Sœurs qui nous ont précédées.
- des Sœurs qui nous ont formées et qui nous forment encore.
- de ceux qui forment les formateurs.
- des jeunes Sœurs qui accueillent, en toute humilité, la formation proposée.

Au cours du Seminarium en mai 2011, le Père Amedeo Cencini disait : « *Toute formation est une formation continue du fait, non pas de sa durée dans le temps mais de la profondeur et de l'intensité avec lesquelles elle touche la vie d'une personne* ».

Puisant dans les études du Père Cencini, une docteure psychologue travaillant dans un centre de soins psychologiques pour les religieux et les prêtres, a dit lors d'une session de formation pour les formateurs :

« Si la formation vise à l'identification totale au Christ et atteint ces profondeurs, elle continuera à engager une personne tout au long de sa vie. Si la formation demande simplement de changer certains comportements et d'en adopter des nouveaux, une durée limitée sera suffisante. Mais si la formation demande d'entrer dans le mystère du cœur du Christ et d'apprendre à vibrer de son amour pour le Père et pour l'homme, le processus de formation demandera toute une vie » (Luisa Saffiotti).

Plus une personne descendra profond dans la formation au cours des étapes de la formation initiale, plus elle ira loin dans la formation continue. Il est clair que les Sœurs au service de la formation doivent se former continuellement.

Voyons les attitudes, les obstacles et quelques moyens de formation pour les Sœurs au service de la formation.

CINQ ATTITUDES/OBSTACLES IMPORTANTS

I – LA COMPÉTENCE ET LA CONFIANCE EN SOI

Il existe quatre niveaux de compétence. Prenons l'exemple d'une pianiste de concert.

– La « *compétence inconsciente* » ou « *je ne sais plus que je sais* ». C'est la pianiste si accomplie dans son domaine qu'elle joue sans même y penser. Pas de partitions, simplement une belle interprétation.

– La « *compétence consciente* » ou « *je sais que je sais* ». C'est la pianiste qui sait qu'elle est capable de très bien jouer mais elle doit constamment y penser, répéter beaucoup et garder ses partitions devant elle.

– « *L'incompétence consciente* » ou « *je sais que je ne sais pas* ». C'est la pianiste qui est consciente de ce qu'elle ne sait pas et qu'elle doit prendre des moyens pour y arriver et surtout persévérer et fournir des efforts.

Importance de la formation continue des formatrices

– « *L'incompétence inconsciente* » ou « *je ne sais pas que je ne sais pas* ». C'est la pianiste qui n'a aucune idée de son mauvais jeu, elle joue sans se soucier si le public a un autre avis.

A partir de ces exemples, un des obstacles pour notre mission est d'imaginer que nous devons être des expertes en formation, autrement dit des « *compétentes inconscientes* ». Mais cela est impossible dans la vie spirituelle et peut nous empêcher de continuer d'apprendre et de nous former nous-mêmes. Il vaut mieux être au niveau de « *l'incompétence consciente* » qui nous permet d'écouter l'autre avec ouverture et attention, sans présumer que nous comprenons ce qu'il veut dire et être prêtes à poser, en toute simplicité, des questions pour clarifier.

II – LES SEPT LIBERTÉS ESSENTIELLES ET LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Dans quelle mesure pensons-nous que nous contrôlons ce que nous disons, ce que nous pensons, ce que nous faisons ? Ce qui est le plus difficile, c'est de contrôler nos pensées. Il se peut que nous ne mettions jamais de paroles sur notre mécontentement au sujet d'une personne, cependant, nous permettons aux pensées négatives de couvrir dans notre esprit sans nous en rendre compte. Pour cela, nous devons bien comprendre les libertés essentielles et les péchés qui les entravent.

1 – La liberté de choisir : elle dépend d'une vision claire de nos valeurs. Sans elles, il est impossible de choisir, surtout entre deux éventualités qui sont bonnes. Le péché est **l'avarice**, la poursuite exagérée de biens matériels, non limités aux biens mais aussi aux expériences et aux relations.

2 – La liberté de prendre la responsabilité de sa propre vie : c'est l'autonomie, la liberté de s'orienter. Tout en comptant sur la Providence de Dieu, nous prenons la responsabilité de ce qui est de notre ressort. Lorsque nos émotions sont incontrôlées, c'est le péché de la **colère**. Dans la mesure où nous le pouvons, nous devons maîtriser nos réactions.

3 – La liberté de prendre des engagements et de les tenir : cela a rapport avec la responsabilité, et l'attitude contraire est le péché de **luxure**, une passion ou un désir irrépessible qui détourne notre attention et nous

empêche de tenir nos engagements. La luxure n'est pas réservée aux désirs sexuels.

4 – La liberté de porter de l'attention et d'être aimé : cela concerne la qualité et l'intensité de nos relations ; et l'attitude contraire est **l'orgueil**, une attention exagérée portée à nous-mêmes sans égard des autres. L'orgueil est en conflit avec la véritable humilité qui permet de se connaître et de reconnaître d'avoir besoin des autres.

Dans la conférence du 15 mars 1654, Vincent aborde le sujet de « l'orgueil caché ». *'Il est cause de tous les péchés que nous commettons'* dit Vincent (IX, 674). Cette conférence vaut la peine d'être relue.

5 – La liberté de changer : cela dépend de notre autodiscipline mais le péché de **gourmandise** nous empêche la pratique de cette discipline puisqu'il touche la consommation excessive et continue, et pas seulement de la nourriture ou de la boisson.

6 – La liberté de contribuer : cela demande la confiance de soi, une évaluation honnête de ses capacités, le courage d'être soi et de partager ses dons. Le contraire est la **paresse**, l'oisiveté extrême, l'inaction où on ne met pas à profit ses talents.

7 – La liberté de choisir notre attitude quelles que soient les circonstances (cf. le livre « *Découvrir un sens à sa vie* » de Viktor Frankl). Tomber dans la **jalousie** nous vole cette liberté spirituelle. Le désir d'avoir un objet ou une expérience qui appartient à un autre nous empêche de vivre dans la liberté notre situation personnelle.

Voici une définition humoristique de la liberté essentielle :

« Si vous êtes capable de vous asseoir en silence à la suite d'une nouvelle difficile,

si vous restez parfaitement calme lors des crises économiques,

si vous ne ressentez aucune jalousie en voyant votre voisin voyager dans un lieu extraordinaire,

si vous êtes content de manger n'importe quel plat qui vous est offert,

si vous n'avez pas besoin de médicament pour dormir après une journée frénétique,

si vous êtes toujours heureux là où vous êtes,

Importance de la formation continue des formatrices

vous êtes en toute probabilité... un chien » (Jack Kornfield).

III – LA CONVERSION

Le théologien Bernard Lonergan présente ce qu'il appelle des préceptes transcendants :

- « sois attentif » : écouter et remarquer ce qui est devant vous.
- « sois intelligent » : poser des questions pour bien comprendre.
- « sois rationnel » : après avoir compris, réfléchir et se demander : « en quoi est-ce que cela me concerne ? »
- « sois responsable » : agir en fonction de cette réflexion. Changer votre attitude.

Les idées ne changent pas les attitudes mais les attitudes changent les attitudes.

L'obstacle à la conversion est le fait de ne pas être conscient du moment présent, de ne pas être attentif à ce qui est devant nous et de ne pas agir de manière responsable. Nous réagissons simplement, faute de réflexion. En conséquence, nous ne nous laissons pas transformer.

IV – LES VERTUS D'HUMILITÉ, DE SIMPLICITÉ ET DE CHARITÉ

Le *Guide pour la Formation initiale* précise qu'*accepter une mission de la formation* signifie :

- reconnaître que le principal formateur est l'Esprit Saint, se laisser former par Lui et se soumettre à Son action ;
- se mettre sur un chemin d'humilité, de conversion, de formation personnelle ;
- accepter le *Mystère Pascal* dans sa propre vie (p. 54).

Quelques anecdotes racontées au sujet du Pape Jean XXIII illustrent ce fait.

– Un fonctionnaire du Vatican disait au Pape qu'il serait « absolument impossible » d'ouvrir le Concile Vatican II en 1963. « Très bien, répondit le Pape, alors, nous l'ouvrons en 1962 ». Et il l'a fait.

– Lorsque le Concile Vatican II était très tumultueux, le Pape pria tard dans la nuit pour demander la lumière du Saint-Esprit sur les orientations à prendre et la construction de la paix. Un soir, se tournant vers le Saint Sacrement, il dit : « *Seigneur, c'est ton Église, quant à moi, je me couche !* »

En écho, nous pouvons réentendre la Constitution 51a : « *La formation est avant tout l'action de Dieu présent au cœur de la personne qu'Il appelle. Elle est ensuite l'œuvre de la Sœur elle-même, dans son désir de fidélité croissante à la vocation* ».

Les formatrices ne sont qu'au troisième rang ou plus bas ! Avec saint Pierre, elles peuvent dire : « *De l'argent et de l'or, nous n'en possédons pas, mais ce que nous avons, nous te le donnons : au nom du Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche* » (cf. Ac 3, 6).

V – L'ACCOMPAGNEMENT

Accompagner quelqu'un, cela veut dire 'cheminer avec lui comme dans un voyage'. Un document distribué au Séminarium de 2011, disait : « *Accompagner veut dire essentiellement partager "le pain du chemin"... Ceci ne signifie pas que la formatrice doit révéler sa vie intime, comme si la relation d'accompagnement était de type amical... Une formatrice n'est jamais aussi convaincante que lorsqu'elle sait confesser sa foi... L'accompagnatrice et la personne sont accompagnées toutes les deux par l'Esprit de Dieu, unique formateur. Là on peut vraiment dire qu'en accompagnant quelqu'un sur les voies de l'Esprit, la formatrice vit sa formation permanente* » (Cencini, *La vérité vous rend libres* p. 8).

Pour bien se donner, il faut des relations d'accompagnement et de soutien. Entrons dans la dynamique du Conseil d'administration.

Vous siégez peut-être au conseil d'administration d'un hôpital, d'une école, d'une université ou d'un service social. Dans un conseil d'administration, les différents professionnels apportent leurs compétences et disent leurs points de vue sur les questions de l'ordre du jour en vue d'une réflexion. Un conseil d'administration est efficace quand ses membres n'ont pas peur de poser des questions aux administrateurs de l'œuvre.

Importance de la formation continue des formatrices

Alors, imaginez que vous avez votre propre ‘conseil d’administration’ pour vous aider. Dans votre cahier, dessinez une grande table entourée de dix chaises.

* Qui siège à votre conseil d’administration ? Indiquer le nom ou les initiales des personnes qui y participent.

* Y a-t-il des administrateurs plus âgés et plus jeunes que vous ?

* Y a-t-il des hommes et des femmes ?

* Y a-t-il des laïcs et des religieux ?

* Y a-t-il des administrateurs décédés mais qui continuent à toucher votre vie ?

* Les responsables de votre propre formation initiale siègent-ils à votre conseil d’administration ?

* Y a-t-il un administrateur dont vous souhaitez la fin de son mandat ?

* Avez-vous l’impression d’avoir trop de chaises ou pas assez ?

* Y a-t-il quelques administrateurs que vous n’auriez pas choisis il y a cinq ans ?

* Les administrateurs savent-ils qu’ils siègent à votre conseil d’administration ? Ce serait bon de le leur dire.

* Vous auraient-ils choisie pour leur conseil d’administration ?

* Qui est le président de votre conseil d’administration ?

* Dieu siège-t-il à votre conseil d’administration ? Saint Vincent ? Sainte Louise ?

* Quelles questions figurent sur l’ordre du jour pour la prochaine réunion du conseil d’administration ?

LES THÈMES IMPORTANTS POUR LA FORMATION DES FORMATRICES

1 – Entretenir des relations ajustées.

Les Sœurs en formation initiale ne sont pas nos amies. Dernièrement, j’ai rencontré une Sœur du Séminaire offusquée parce qu’elle ne comprenait pas que sa Directrice n’était pas son amie et qu’elle ne faisait que l’accompagner.

2 – Bien écouter et répéter avec précision ce que nous entendons.

Distinguer ce que vous pensez qu'une personne voulait dire, de ce qu'elle dit réellement.

3 – « Faire confiance à sa préparation ».

Voici une histoire qui illustre ce point. Je me préparais à courir un marathon (42 km) et m'entraînais le week-end, dans le parc voisin. Un samedi, j'avais l'intention de courir 30 km, soit trois fois le tour du parc. Au troisième tour, un coureur s'est approché et a demandé s'il pouvait courir avec moi. « Bien sûr » ai-je répondu, heureuse d'avoir un peu de distraction. En courant, il m'a raconté qu'il avait déjà participé à plusieurs marathons et je lui ai dit que cela serait mon premier. Il me dit : « Alors, je vous dis ce conseil : faites confiance à votre préparation parce que votre respiration est bonne, cela signifie que vous êtes bien préparée, donc vous allez réussir à terminer la course. Faites confiance surtout quand vous verrez beaucoup de coureurs abandonner au bout d'une vingtaine de km, vous en aurez aussi envie aussi, mais continuez de courir ». Effectivement, il avait raison pour le marathon mais cela est aussi vrai pour toutes les situations que j'ai bien préparées et que j'ai réussies à accomplir. Il avait raison aussi par rapport au désir d'abandonner certains projets.

Au niveau de la formation, nous pouvons aussi nous décourager pour diverses raisons ; nous risquons parfois de penser que ce que nous reconnaissons chez une candidate ou une jeune Sœur n'est que le fruit de notre imagination, ou que notre intuition nous montre une réalité que les autres ne voient pas ou ne veulent pas voir, mais faisons confiance à notre préparation. Faisons confiance à nos intuitions, et désignons les comportements qui nous inquiètent.

4 – Distinguer la différence entre se reposer et fuir.

5 – Porter le fardeau de l'autre.

Avec les bonnes oreilles, développons de bonnes épaules car il ne s'agit pas de nous !

6 – « Si vous voulez aller vite, allez seul, si vous voulez aller loin, allez ensemble » (proverbe africain).

Importance de la formation continue des formatrices

La Directrice de formation doit avoir aussi :

- un accompagnement spirituel
- un encadrement
- un guide et un groupe de semblables pour la soutenir.

7 – Quelques ressources disponibles

– La conférence de formation des religieux et religieuses (sessions et documents). Cette conférence nationale catholique est au service des instituts religieux d'hommes et de femmes avec des cours et des sessions pour les responsables de la formation initiale et continue, et pour les personnes consacrées. Le programme « ForMission », c'est un cours sur deux ans pour aider les responsables, hommes et femmes, à devenir des agents de transformation personnelle et communautaire.

– Les cours de théologie dans les Universités catholiques

– Des sessions sur la dynamique de groupe

– La formation à la direction spirituelle pour mieux comprendre la différence entre celle-ci et l'accompagnement dans la formation.

8 – L'examen de conscience.

Écoutons une autre histoire fort intéressante : un jour, un grand-père amérindien se dispute avec son ami. Son petit-fils l'observe et lui demande : « *Grand-père, comment te sens-tu ?* » Le grand-père réfléchit durant quelques minutes puis il répond : « *J'ai l'impression que deux loups se battent dans mon cœur : un loup vengeur, coléreux et violent, un autre plein d'amour et de compassion* ». Le petit-fils lui demande alors : « *Quel loup va gagner ce combat dans ton cœur ?* » La réponse : « *Celui que je nourris* ».

A la fin de la journée, lors de notre examen de conscience, nous pouvons nous demander quel loup nous avons nourri.

9 – Utiliser un outil d'auto-évaluation et le partager avec les autres.

C'est un bon moyen de rendre compte.

10 – PRIER, PRIER, PRIER.

Saint Paul précise notre situation paradoxale : « *Nous nous recommandons nous-mêmes comme des ministres de Dieu... par la chasteté, la connaissance, la patience et la bonté, la sainteté de l'esprit et la sincérité de l'amour, par une parole de vérité, par une puissance qui vient de Dieu... On nous traite d'imposteurs, et nous disons la vérité ; on nous prend pour des inconnus, et nous sommes très connus ; on nous croit mourants, et nous sommes bien vivants ; on nous punit, et nous ne sommes pas mis à mort ; on nous croit tristes, et nous sommes toujours joyeux ; pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout* » (2 Co 6, 4-10). « *Mais il m'a déclaré : 'Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.' C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure* » (2 Co 12, 9).

CONCLUSION

Ce sont les Filles de la Charité humbles, simples et charitables qui montrent le chemin aux nouveaux membres qui commencent dans la vocation. Comme le disait la Mère Guillemin : « *[Une Fille de la Charité] se reconnaît à ceci :*

- *une certaine simplicité d'allure et de langage qui la laisse partout elle-même, sans embarras, comme sans désir d'attirer l'attention ni de passer inaperçue ;*
- *l'accueil et la disponibilité spontanés aux besoins d'autrui ; le service rendu et demandé sans jamais s'imposer ;*
- *[...] le sens de la collaboration, du travail en commun, dans le dégagement de l'opinion ou de l'intérêt personnel ;*
- *l'obéissance prompte, soit dans l'abandon, soit dans l'acceptation des tâches ;*
- *un amour universel, se particularisant sur chacun de ceux qui lui sont envoyés* ». (Circulaire du 2 février 1966).

Sœur Nora GATTO
Fille de la Charité

SŒUR G. ANIEBONAM, FILLE DE LA CHARITÉ

A

L'accompagnement, moyen efficace pour grandir à la suite du Christ dans la Compagnie

Le 15 mai 2017

Accompagner

L'accompagnement est un cheminement centré sur la personne, c'est une amitié offerte pour avancer dans la vie ; c'est un cheminement spirituel qui vise à développer la conscience, à découvrir et approfondir la spiritualité, particulièrement la spiritualité vincentienne et, donc, à suivre fidèlement le Christ tel que saint Vincent l'a découvert mais selon son rythme propre.

Cette relation peut énormément contribuer à la foi et à la vie d'une personne (une pré-postulante, une postulante, une Sœur du Séminaire, une jeune Sœur ou autre) car le chemin de la vie comporte de nombreux défis à relever et des choix à faire, d'où la nécessité d'un soutien efficace. Cela implique que le travail d'accompagnement touche la vie et suscite des changements et des progrès.

L'accompagnement est un moyen privilégié pour faire l'expérience d'être écouté attentivement et de pouvoir réfléchir plus profondément aux invitations et aux appels de Dieu. En général, il aide au discernement pour prendre de bonnes décisions et faire des choix audacieux et charitables. Le processus est unique pour chaque personne, il faut prendre en compte de la situation de chacune, où elle en est dans la croissance de sa vocation. Les modalités concrètes d'accompagnement des pré-postulantes, des postulantes, des Sœurs du Séminaire et des Sœurs en formation initiale mettent en évidence le fait que l'accompagnement s'engage entre une

personne chrétienne prête à aller « *là où elle ne voudrait pas aller* » (cf. Jn 21, 18) avec une autre qui, probablement, se nourrit encore de lait (cf. 1 Co 3, 2) mais disposée à suivre le Christ et à aller « *là où elle ne voudrait pas aller* ».

L'accompagnement doit aider à comprendre son cheminement personnel, développer des relations intimes avec Dieu, les autres, les pauvres, la création... et faire des choix créatifs et porteurs de vie. L'accompagnement a pour objectif de permettre à l'Esprit de Dieu de montrer le chemin en vue de provoquer des réponses pour être davantage à l'image de Dieu, en s'aidant des ressources de la Compagnie pour vivre sa vocation et sa mission.

L'accompagnement aide à répondre au quotidien aux appels de Dieu et à s'enraciner plus profondément dans l'esprit de la Compagnie. Il encourage à vivre de manière plus authentique malgré les défis de notre société d'aujourd'hui avec les médias sociaux, la publicité, etc. qui peuvent entraîner dans d'autres directions. L'accompagnement permet à la personne, en recherche, d'avoir le courage de ses opinions, si nécessaire pour résister à la vague des contradictions à laquelle il faut faire face.

L'appel de Dieu se discerne petit à petit et, de nos jours, il doit s'exprimer pas seulement par un sentiment plus ou moins vague que Dieu appelle « J'ai l'impression que Dieu m'appelle » mais par l'expérience concrète d'une réponse à vivre au quotidien selon les principes de la vie chrétienne. Une Fille de la Charité est d'abord et avant tout une chrétienne. C'est une bonne idée de regarder si la Charte résonne dans le cœur d'une candidate, d'une Sœur du Séminaire : fronce-t-elle les sourcils aux invitations énoncées dans la Charte, en ressent-elle de la répugnance ?

L'accompagnement favorise la sérénité, ce qui conduit à une vie équilibrée. L'activisme menace les Filles de la Charité ; si nous ne sommes pas en train de faire quelque chose, nous avons l'impression de ne pas être là où nous devons être. Le Pape François nous interpelle à méditer le message de Luc 10, 38-42 (Marthe et Marie) car l'activisme peut nous essouffler, même si de nouvelles initiatives sont intéressantes et importantes. Il faut donc un accompagnement qui amène à oser un chemin d'intériorité qui casse le cycle d'une activité constante et ouvrir un chemin de silence intérieur qui porte du fruit chez la personne « toute donnée à Dieu, en communauté, pour le service des pauvres ».

L'accompagnement, moyen pour grandir à la suite du Christ

L'accompagnement conduit aussi à une plus grande connaissance de soi. C'est très difficile d'apprendre à se connaître lorsqu'on court tout le temps d'une activité à une autre. Si l'on veut connaître Dieu, se connaître soi-même, comprendre les relations qu'on développe avec les pauvres, avec les collaborateurs, avec la création..., on a besoin de s'arrêter et d'écouter.

L'accompagnement veut aider la personne accompagnée à dépendre davantage de Dieu, à avoir conscience de la présence de Dieu dans sa vie personnelle et dans le monde, surtout dans les réalités mondiales si difficiles et de les regarder avec l'audace de la charité. Cette conscience ouvre à une plus grande docilité aux appels de Dieu pour un nouvel élan missionnaire et suscite le désir croissant de se configurer au Christ.

Nous qui avons fait l'expérience d'un accompagnement privilégié, nous savons que cela libère, permet de s'assumer, encourage et soutient sur le chemin de la foi, etc. L'accompagnement joue un rôle important d'animation dans la capacité de se transformer, au-delà des sentiments de départ ; au fur et à mesure qu'elle avance, la pré-postulante, la postulante ou la Sœur en formation initiale fait des choix qui confirment son appartenance en tant que Fille de la Charité, « [adoratrice] du Père, [servante] de son dessein d'Amour, [évangélisatrice] des pauvres » (cf. C. 8a). Mûrir jusqu'à l'âge adulte est un processus de « devenir ».

Quelques questions pour évaluer la situation d'une jeune en formation :

- Est-elle plus disponible ?
- L'affirmation : « La volonté de Dieu est ma paix » correspond-elle à sa pensée ?
- Ses valeurs personnelles et culturelles sont-elles renforcées par les valeurs de la Compagnie ?
- Les valeurs qu'elle professe sont-elles en accord avec ses besoins ?
- Est-elle capable de différer ses satisfactions ?
- A-t-elle un bon sens d'autonomie ?
- Quelle capacité a-t-elle de persévérer ?
- Veut-elle toujours avoir ce qui est en vogue ou à la mode ?

avez toutes, pour continuer, par ce moyen, le bien qu'on a commencé » (Coste X, 117).

Il faut noter que l'accompagnement proposé jusqu'à la fin du Séminaire est avant tout une direction formative qui englobe l'enseignement, l'instruction, les conseils, etc., et demande des rencontres régulières. L'accompagnement dynamise le processus et le progrès dans l'intériorisation des valeurs, celle-ci se manifeste par des changements d'attitudes et des comportements qui mettent en évidence des choix de vie authentique. Il comprend aussi une révision de vie et une volonté croissante de partager avec la Directrice, les autres Sœurs, etc. pour que la personne accompagnée comprenne bien la place de **la Communauté** vis-à-vis de **l'apostolat** en vue de sa future mission.

Thomas Merton considère que l'accompagnement n'est qu'une « *manière de nous conduire à voir et à obéir au véritable directeur, l'Esprit Saint, caché aux profondeurs de notre âme* ».

D'après les Jésuites Barry et Connolly, l'accompagnement concerne « *l'aide donnée par un chrétien à un autre qui permet à ce dernier de faire attention à la communication personnelle de Dieu avec lui, de répondre à ce Dieu qui lui parle personnellement, de grandir dans la familiarité avec ce Dieu et de vivre en cohérence avec cette relation* ».

Selon mon expérience, l'expérience de la grâce de Dieu rend possible la guérison de blessures ou de situations brisées profondes. L'accompagnement aide l'autre à s'ouvrir au regard miséricordieux de Dieu, à la grâce et à percevoir les situations auxquelles elle fait face. Progressivement, elle commence à regarder avec les yeux de foi. Elle apprend à présenter ses blessures à Dieu pour qu'il les guérisse et les transforme. Alors, avec une audace impressionnante, elle communique aux autres sa grâce.

Une attention particulière est accordée aux illusions, cela pour vérifier les motivations et les purifier lentement mais sûrement. L'expérience de la jeune correspond-elle à ses attentes ? La Communauté est pour la mission, non pour soi... L'audace de la charité fraternelle fait sortir de son confort pour un nouvel élan missionnaire... « J'étais un étranger et tu m'as accueilli » mais qui est l'étranger ? Bien sûr, chacune mûrit progressivement dans sa vocation et dans la mission de la

L'accompagnement, moyen pour grandir à la suite du Christ

Compagnie ; cependant, il est nécessaire d'avoir quelques signes de joie, d'ouverture d'esprit croissante, d'accueil des appels de Dieu.

Il faut aussi une inclination à **servir**. Je ne veux pas utiliser le mot "faire", qui pourrait porter à confusion avec l'activisme : au fond nous sommes appelées à **être** des Filles de la Charité. Ainsi, le faire et l'être sont inséparables, notre action dépend de la qualité de notre être. Voilà ce que nous célébrons en ce 400^e anniversaire du charisme vincentien.

Toutes les deux, jeune en formation et accompagnante, sont convaincues que Dieu est à l'œuvre en chacun d'elles, à condition de rester ouvertes. La jeune doit intérioriser sa nouvelle identité. Un des dons les plus précieux de l'accompagnement est d'aider à assumer la responsabilité du don gratuit reçu, en tant que Fille de la Charité et de fille bien-aimée de Dieu.

Pour faire taire les voix critiques des différents aspects de son histoire et rompre avec certaines habitudes comme les médias sociaux, cela exige la grâce. Une jeune, avec la grâce, trouve le courage de reconnaître son « faux » moi, de faire un pas vers plus de liberté et de vivre son « vrai » moi créé par amour par Dieu. Rien n'est comparable au fait d'être avec l'identité pour laquelle on a été créé, avec la conviction d'être aimé et de se conformer au Christ. Peu importe les trébuchements sur ce chemin de transformation, il faut se laisser transformer par l'Esprit (cf. Ep 3, 13-16).

Bien entretenir son âme est essentiel à l'accompagnement. Il y a de multiples moyens pour entretenir l'âme, ils varient selon le caractère et le niveau spirituel où la grâce nous a conduites ; ce qui ne change pas, c'est une relation profonde avec Celui qui nous a donné la vie. La croissance spirituelle est impossible si nous ne soignons pas notre relation à Dieu, relation rendue visible par notre manière de « faire la volonté de Dieu » comme le dit sainte Louise dans son Testament spirituel. L'accompagnement est un moyen efficace qui donne des orientations au sujet des moyens enrichissants pour garder vivante et dynamique la relation avec Dieu.

L'accompagnement est un moyen efficace pour s'ouvrir à l'amitié de Dieu qui nous offre la guérison, l'épanouissement et la joie. Il permet de découvrir l'importance de la constance et de l'engagement dans le cheminement personnel.

L'accompagnement est un moyen efficace pour grandir à la suite du Christ dans la Compagnie des Filles de la Charité et donc un soutien concret afin que la relation avec Dieu se manifeste plus clairement par le « vivre ensemble » avec les Sœurs, quelles qu'elles soient.

L'accompagnement facilite l'intériorisation des valeurs de la vie et de la vocation de la Compagnie avec comme résultat, l'unité de vie et l'intégration. « Un même amour anime et commande leur contemplation et leur service... » (C. 7).

CONCLUSION

La Fille de la Charité développe l'intimité avec Dieu ; et le rôle de Dieu dans sa vie se précise.

La Fille de la Charité s'engage à une plus grande proximité avec les pauvres et cherche à entrer plus profondément à leur service ; il n'y a pas de misère qui lui soit étrangère (cf. C. 11).

L'appartenance à la Compagnie, dans laquelle elle s'est donnée à Dieu pour la mission, est manifeste.

Sœur Gloria ANIEBONAM
Fille de la Charité

SŒUR G. ANIEBONAM, FILLE DE LA CHARITÉ

Quelques moyens concrets pour l'accompagnement

La formation étant un service de présence, l'accompagnement est une manière particulière d'être présent, il est au cœur de la responsabilité de la directrice, quelle que soit l'étape de formation qui lui est confiée. Il est important de nous rappeler sans cesse que Dieu rejoint la personne et l'appelle, c'est toujours Lui qui prend l'initiative. Le rôle de la formatrice est de soutenir ce qui se passe dans la direction spirituelle, pour celles qui ont le bonheur d'en profiter.

La formatrice ouvre les Constitutions à la personne en formation (cf. C. 50). Dieu est au centre et la formatrice aide tout simplement l'autre à répondre joyeusement à Dieu. La générosité de Dieu est sans pareille, alors la réponse doit être grande. Et la conséquence d'une telle réponse ? La jeune en formation entre-t-elle dans l'intimité que Dieu veut avoir avec elle pour le reconnaître ensuite dans la personne des pauvres ? La formatrice est présente afin d'aider à la croissance de l'intimité avec Dieu et de l'investissement dans la mission. A partir de cette relation intime avec Dieu, la jeune grandit en esprit de disponibilité au sein de la Communauté et de la mission où elle est envoyée – en tout lieu et pour tout service. Voilà le fruit d'une relation à Dieu.

L'exemple de Jésus, avec les deux disciples d'Emmaüs, sert d'idéal dans l'accompagnement (cf. Lc 24, 13-35). A la lumière de ce récit, voici quelques points d'attention pour la relation formative d'accompagnement.

1. L'ÉCOUTE

En cheminant avec les deux disciples, Jésus écoute avant tout. Nous pouvons considérer l'accompagnement comme le fait de cheminer avec quelqu'un sur sa route. La formatrice doit écouter et chercher à comprendre ce qui est dit. Avec celles qui ont peu d'expérience d'accompagnement, souvent la directrice commence l'échange et, après avoir écouté, pose davantage de questions pour permettre à la personne en formation de découvrir ou d'approfondir sa vie. Son rôle est d'inviter à aller plus loin. La disponibilité, l'ouverture et la confiance chez la Sœur accompagnée dans l'écoute détermine de manière significative sa croissance. Ecouter, c'est offrir à la personne accompagnée l'espace et le temps de raconter son histoire. La formatrice offre totalement son attention et son empathie à sa jeune Sœur : la valeur de ce don n'a pas de prix au niveau économique.

2. L'ACCUEIL ET LE SOUTIEN

L'accueil et le soutien dans l'accompagnement sont d'une importance essentielle. Il faut que la pré-postulante, la postulante, la Sœur du Séminaire ou la Sœur jeune en vocation qui est accompagnée fasse l'expérience d'un accueil et d'un soutien total de la personne qu'elle est en train de devenir. La personne accompagnée doit savoir que la personne, qui chemine avec elle, lui fait confiance ; il est nécessaire que la formatrice la considère entièrement digne de confiance et gagne sa confiance pour qu'elle puisse partager librement toute son histoire. Après le temps de partage, elle doit repartir avec une plus grande certitude de l'appréciation de sa personne et de sa relation à Dieu. La formatrice l'aide à reconnaître sa propre valeur et à se l'approprier. Cela est nécessaire afin de lui permettre de grandir dans sa capacité de se tenir aux côtés de personnes pauvres et vulnérables avec l'esprit d'humilité de Jésus. L'échange avec la formatrice la conduit à découvrir, d'une manière nouvelle et plus profonde, son « vrai » moi et ses valeurs.

3. L'OUVERTURE

L'accompagnement est à l'image des relations authentiques entre deux personnes disposées à y entrer. L'ouverture, nécessaire à la formatrice et à la candidate ou à la Sœur, favorise l'écoute. Une personne accompagnée doit pouvoir dire : « *Je peux, en toute confiance et dans l'amour, exprimer certaines émotions négatives que j'aurai peur de confier à une autre* »

Quelques moyens concrets pour l'accompagnement

personne ». Il s'agit d'abandonner certaines inhibitions et d'avoir la liberté et la volonté de parler de son cheminement, des profondeurs de son cœur. Dans l'esprit d'ouverture, on partage la foi concrète qui accomplit la justice avec l'audace de la charité, grâce à notre vision commune du bien commun.

4. L'HISTOIRE PERSONNELLE DE SALUT

L'accompagnement aide à reconnaître son histoire personnelle de salut, l'histoire de Dieu à l'œuvre dans sa vie. Il s'agit d'aider une personne à comprendre qui est Dieu pour elle, à découvrir l'image fondamentale de Dieu avec les conséquences pour sa relation au monde et à ceux qui souffrent.

Répondre aux questions « comment voyez-vous Dieu dans votre vie ? » ou « qui est Dieu pour vous ? » aide à aimer Dieu de tout son esprit et de tout son cœur. L'intelligence doit s'unir à l'affection. Dans la formation, il faut cultiver un style de vie équilibré et reconnaître Dieu en toute personne, en toute chose et en toute situation.

5. L'ÉCLAIRCISSEMENT

Un autre rôle de l'accompagnement, c'est d'aider à éclaircir les situations. La formatrice sert d'instrument d'éclaircissement en interprétant les expériences de vie et certaines attitudes à la lumière de la Parole de Dieu. Puisque nous appartenons à une Société de vie apostolique, la formatrice va aider à confronter et à unifier l'expérience quotidienne et spirituelle en amenant l'accompagnée à répondre aux questions :

- Comment cela vous touche dans votre être de Fille de la Charité ?
- Quelle est votre réponse affective et effective ?
- Etes-vous sensible aux vertus de votre vocation, à l'esprit évangélique, à la cordialité, la compassion, etc. ?

6. L'INTERPELLATION AUDACIEUSE

« *Esprits sans intelligence !* » (Lc 24, 25). Jésus interpelle les deux voyageurs sur la route d'Emmaüs. La formatrice, douce et attentive, doit oser interpeler la Sœur parce qu'elle a la responsabilité de l'aider à être claire dans sa relation à Dieu, à elle-même et aux autres (Sœurs, pauvres, collaborateurs). Dieu accorde la grâce de faire remarquer, avec douceur mais aussi avec fermeté, certaines réactions et attitudes qui sont inadéquates ou signes d'immatrité. La dynamique de l'accompagnement suppose la

confrontation avec la réalité. La formatrice doit avoir cette audace de la charité envers les personnes qu'elle accompagne pour l'aider à grandir.

7. LE RENDRE COMPTE

L'accompagnement a un lien avec l'acte de Jésus de rompre le pain pour ses disciples et donc de la vie sacramentelle de la personne en formation. La formatrice doit l'interroger sur sa vie sacramentelle pour voir qu'elle importance cela a pour elle. L'Eucharistie est-elle un temps fort pour elle ? Quels sont les effets dans sa vie ? Cela demande donc un rendre-compte et la conscience d'y répondre devant Dieu et devant la Compagnie. Par son objectivité, la formatrice aide à éveiller chez la jeune la conviction que son authenticité dépend du bon usage et du rendre-compte de tout ce qu'elle a reçu de Dieu : sa vie, sa vocation, ses dons et ses talents. Avec générosité, elle doit mettre à profit les dons confiés par Dieu, dans un esprit d'adoration et de service. Les sacrements et la liturgie bien préparée sont des moyens concrets d'accompagnement et demande explication, participation et attention. La Sœur en formation devient plus responsable de son service, elle regarde les pauvres comme ses « maîtres et seigneurs » qu'elle doit servir « avec compassion, douceur... » (C. 10b).

8. L'ENSEIGNEMENT

Un des aspects de l'accompagnement des Sœurs en formation, c'est l'enseignement ; le principal de la formation initiale est la direction formative : une grande partie des enseignements passe par les rencontres particulières. Parfois, des intervenants sont invités pour cela, mais la formatrice doit préparer des enseignements internes avec chaque groupe/chaque personne et s'assurer d'une bonne compréhension et d'une bonne intériorisation des contenus. En plus des instructions habituelles, la formatrice doit enseigner certains sujets ou, au moins, apporter sa contribution dans quelques domaines. La formatrice est là aussi pour aider à comprendre les besoins, les valeurs, les émotions et leurs manifestations dans les attitudes et les comportements de la vie quotidienne (vie communautaire/vie de service). Orienter en paroles et en actes est précieux.

9. L'ORIENTATION VERS L'ASSISTANCE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE

Parfois, en raison de besoins psychologiques de la Sœur en formation, une assistance professionnelle peut être nécessaire. Dans ce cas,

Quelques moyens concrets pour l'accompagnement

la formatrice l'oriente vers une aide professionnelle car ses compétences sont spécifiques et ne lui permettent pas de répondre à de tels besoins. Bien sûr, une relation d'accompagnement peut avoir une dimension d'assistance socio-psychologique, dans le sens d'aider à devenir son « moi » authentique ; mais lorsque certaines barrières érigées par la Sœur en formation empêchent l'action de l'Esprit, il faut une assistance socio-psychologique professionnelle ainsi que l'ouverture de la Sœur et une réponse sincère de sa part.

10. LE DISCERNEMENT

La formatrice explique à la Sœur en formation ce qu'est le vrai discernement. Celui-ci n'est pas une simple prise de décision humaine mais a pour objectif de chercher constamment quelle est la volonté de Dieu sur sa vie. Autrement dit, l'accompagnement permet d'apprendre à écouter, à prier, à repérer les signes, à découvrir la volonté de Dieu dans le don de soi, au jour le jour, au service des pauvres avec l'audace de la charité. La Sœur en formation apprend à cultiver une attitude fondée sur la conviction que « la volonté de Dieu est ma paix ». La vie et l'exemple de la formatrice l'aident à comprendre que les décisions doivent toujours être prises au pied de la croix ou au pied de l'autel après avoir imploré l'aide de l'Esprit pour discerner les choix à faire. Il faut consacrer beaucoup de temps à apprendre à la personne à choisir le « vrai » bien au lieu du bien « apparent ».

11. LA CONFIDENTIALITÉ

Une relation d'accompagnement est une relation strictement confidentielle. La seule exception serait une information sûre que la personne envisage le meurtre, le suicide ou une relation abusive, surtout avec un enfant. En ces cas, la loi demande de transmettre ces informations aux autorités compétentes en vue de l'aider. Si une Sœur révèle des pensées suicidaires, la formatrice doit chercher tout de suite de l'aide pour elle, c'est une obligation morale mais aussi civile, selon la loi. Mais ce cas est rare. Dans toutes les autres circonstances, la relation est confidentielle. Le service d'écoute d'une postulante ou de toute autre personne demande que la formatrice ne dise à personne les informations partagées. Si la formatrice a elle-même un accompagnateur, elle peut dire : « Je travaille avec une personne et je ne sais pas comment l'orienter sur une certaine question. » Notez bien que la formatrice a gardé l'anonymat sur l'autre.

12. L'INTÉGRATION/L'INTÉRIORISATION

L'accompagnement est aussi un instrument d'intégration. Il aide la Sœur en formation à intégrer les différents aspects de sa vie : corps, esprit, âme, et à mettre toute son expérience et ses connaissances au service de sa relation à Dieu. Autrement dit, l'accompagnement vise à l'aider à découvrir le « moi » auquel Dieu l'appelle à être. L'intégration est facilitée par la prière sincère, l'intériorité, seule et avec les autres. Là où il y a intégration/intériorisation, il y a la croissance dans la suite du Christ, dans la maturité et dans l'attitude de servante.

13. LA PRIÈRE

Il est certain que nous présentons souvent à Dieu dans la prière l'expérience de l'accompagnement, tournant l'esprit et le cœur vers Dieu. La formatrice doit tout enseigner sur la prière, sur son importance ; elle doit aussi se renseigner sur la vie de prière de la Sœur en formation. La prière, en lien avec l'écoute attentive à son histoire, peut l'aider à comprendre ce qui se passe dans sa vie. Le rôle de la formatrice est de l'aider à comprendre la place importante du silence et du recueillement dans sa vie. Parfois, au cours d'un dialogue, il y a de longues périodes de silence. J'ai fait l'expérience que ces silences créent des liens forts avec la Sœur en formation et sont aussi des occasions où l'Esprit « parle » de manière forte. Il est important aussi de souligner la valeur du silence et du recueillement au quotidien, même pendant le service des pauvres.

La formatrice ne prend pas la place de l'Esprit Saint mais « chemine avec » la Sœur en formation, elle la rejoint mais pas toujours pour la pousser, elle doit respecter la liberté de chacune. Elle l'accompagne de manière à laisser la place à l'Esprit et à encourager la Sœur ou la candidate à être attentive et vigilante pour rester sur le chemin de Dieu.

Le *Guide de la Formation initiale* est très clair sur le contenu et les attentes de chaque étape. Nous avons besoin de beaucoup de patience dans l'accompagnement des jeunes qui se présentent à la Compagnie, aujourd'hui plus que jamais. Pour cela, en effet, le processus demande davantage de temps. Les *Orientations pour la formation initiale* du dernier Séminarium présente, aussi, l'accompagnement de manière très claire.

Sœur Gloria ANIEBONAM
Fille de la Charité

SŒUR R. M. MIRO, FILLE DE LA CHARITÉ

A

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

Convictions et engagements

Appartenance
et
participation

Introduction

Durant cette intervention, je vais essayer d'aborder le sens de l'appartenance et de la participation à la vie de la Compagnie, en soulignant des convictions essentielles et en suggérant des lignes d'orientation qui incitent à l'engagement.

En tant que responsables de formation, vous êtes conscientes que, dans le processus de formation, tout est orienté de manière à aider la personne en formation, à approfondir l'identité de Filles de la Charité : vocation-mission, essentiellement liée à l'appartenance à la Compagnie.

Le *Guide de Formation initiale* souligne comme un des objectifs de l'étape du Séminaire, d'aider la Sœur à prendre conscience de son appartenance à la Compagnie et de sa responsabilité comme membre, à s'engager loyalement à son service, à participer activement à faire communauté en la regardant comme une réalité de foi et en l'assumant comme un mystère de communion en vue de la mission¹.

La mission des formatrices, attentives à l'action de la grâce, est de montrer aux Sœurs en formation, la beauté de la *sequela Christi*, de les aider à découvrir la spiritualité des

Fondateurs et le bonheur d'appartenir à la Compagnie, en indiquant les obstacles qui peuvent s'interposer sur le chemin².

Tout ce travail de formation s'inscrit dans le contexte du monde actuel qui est de plus en plus complexe. C'est une invitation à habiter cette complexité avec une attitude sapientielle qui regarde et écoute attentivement la réalité avec des yeux de la foi, qui accueille les signes des temps comme des appels et des défis, qui discerne et examine la valeur de toute chose pour ne garder que ce qui est bien³ et qui apprend à vivre l'essentiel. Ainsi donc, se former et former, c'est assumer la vie comme une formation en soi, de sorte que toute situation devienne un lieu de formation, une médiation par laquelle le Seigneur se rend présent.

La réflexion de cette journée tourne autour de ces trois points :

- I – Appartenance à la Compagnie : liens spirituels et juridiques,
- II – Appartenance à la Compagnie : un engagement de fidélité,
- III – Appartenance et participation : une Compagnie enrichie par la participation de toutes.

I. APPARTENANCE À LA COMPAGNIE : LIENS SPIRITUELS ET JURIDIQUES

La joie de l'appartenance

Tout d'abord, il est bon de contempler l'appartenance à la Compagnie sous l'angle plus large de l'appartenance à Dieu et à l'Église. La personne humaine est appelée à entrer dans la vie, elle porte et découvre en elle l'image de Celui qui l'appelle. « *Chaque créature dit et est appelée à exprimer un aspect particulier de la pensée de Dieu. C'est là qu'elle trouve son nom et son identité, qu'elle affirme et qu'elle met en sécurité sa liberté et son originalité* »⁴.

L'appartenance à la Compagnie constitue une expérience privilégiée de foi et de communion ecclésiale. Le baptême nous introduit dans l'Église de qui nous recevons les trésors de la grâce. « *Comme je voudrais, affirme le Pape François, que tous les baptisés puissent expérimenter la joie d'appartenir à l'Église ! Puissent-ils redécouvrir que*

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

la vocation chrétienne, ainsi que les vocations particulières, naissent au sein du peuple de Dieu et sont des dons de la miséricorde divine »⁵.

Dans une catéchèse sur l'Église, le Pape François soulignait le lien étroit qui existe entre « être chrétien » et « appartenir à l'Église » : « *nous ne sommes pas isolés et nous ne sommes pas des chrétiens à titre individuel, chacun pour son propre compte, non, notre identité chrétienne est appartenance! Nous sommes chrétiens parce que nous appartenons à l'Église. C'est comme un nom de famille: si le prénom est « je suis chrétien », le nom de famille est « j'appartiens à l'Église »⁶.*

Signes d'appartenance à la Compagnie

Le sentiment d'appartenance est authentique lorsqu'il reflète l'identité, et il est rendu crédible lorsqu'il s'exprime dans l'amour de la vocation et de la Compagnie, dans l'affection sincère de chacun des membres de la Communauté, dans la capacité d'assumer des situations difficiles. Sainte Louise va jusqu'à dire : « *Nous ferons connaître que nous l'aimons (la vocation) quand pour nous y maintenir nous souffrions très volontiers toutes les difficultés qui s'y rencontrent »⁷.*

Dans ce monde complexe dans lequel s'estompent facilement quelques réalités, il est important de souligner que l'appartenance va au-delà du juridique, résultat de l'admission dans la Compagnie quand la candidate décide d'être Fille de la Charité. L'appartenance à la Compagnie a des expressions concrètes et visibles, comme le fait de vivre la condition de servante, avec un esprit évangélique d'amour humble et simple⁸, la disponibilité constante pour que la Compagnie puisse réaliser sa mission. Il y a d'autres expressions très significatives comme l'intérêt pour la formation⁹, la participation et la coresponsabilité en tout ce qui concerne la Compagnie entière¹⁰.

Le véritable sens de l'appartenance empêche de concevoir et de vivre les relations avec la Communauté en termes de profit ou de charge. Les relations mutuelles dans la vie fraternelle sont déterminées par le don inconditionnel, la générosité sans limite, la gratuité du cœur au-delà de tout calcul et mesure. La personne parvient à se comprendre elle-même lorsqu'elle se comprend appartenant à... puisque « *là où est son cœur, là est son trésor »¹¹. Le sens d'appartenance procure assurance, intérêt pour le bien*

commun, enthousiasme, satisfaction.

Conséquences de l'appartenance : droits et devoirs

Le fait d'appartenir à la Compagnie entraîne une série de conséquences :

- accepter la Communauté comme premier lieu d'appartenance,
- être envoyées en mission par la Compagnie,
- vivre et agir en cohérence avec l'engagement fondamental des Filles de la Charité,
 - assumer la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, selon les Constitutions et Statuts comme ratification du don total à Dieu pour mieux accomplir la fin de la Compagnie,
 - faire les vœux et les renouveler en temps voulu pour continuer à appartenir à la Compagnie¹².

Nous sommes conscientes que, dès l'admission au Séminaire, on est Fille de la Charité. Cet acte important a été préparé durant le postulat, étape durant laquelle la candidate a pu discerner sa vocation puisqu'elle est admise lorsqu'elle-même et la Compagnie ont acquis la conviction morale qu'elle est appelée de Dieu et prête à assumer la vie d'une Fille de la Charité¹³.

Pour officialiser l'appartenance à la Compagnie, la Sœur du Séminaire reçoit un document signé par la Visitatrice et la Directrice. Par ailleurs, chaque année, en rénovant leurs vœux, les Sœurs signent un document qui exprime et confirme leur appartenance à la Compagnie et leur libre adhésion¹⁴.

La Compagnie considère que les Sœurs qui entrent ont assimilé son projet et sont des membres responsables de la vitalité de tout le corps, disponibles pour la mission qu'elle a dans l'Église. Toutes les Sœurs ont les mêmes droits et devoirs, même s'ils acquièrent progressivement, selon le droit universel et le droit propre¹⁵.

Le critère, établi dans les Constitutions, pour exercer le droit à la voix active et passive et pour assumer certains services, est basé sur l'âge et les années de vocation. Toutefois, à ce critère, s'ajoute la condition d'avoir

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

émis les vœux pour la première fois et d'avoir confirmé dans l'année son engagement avec la Compagnie au moyen du renouvellement des vœux.

Le fait d'avoir émis ou renouvelé les vœux durant l'année exprime un parcours dans sa vocation cohérent avec l'esprit de la vocation et la ferme volonté de continuer à avancer fidèlement dans la réponse donnée au Seigneur. Une Sœur qui vit des difficultés sérieuses dans sa vocation et a demandé un délai de Rénovation, sera difficilement en condition d'assumer un service déterminé et de participer à une Assemblée provinciale ou générale.

Aspects pédagogiques pour renforcer le sens d'appartenance.

L'appartenance à la Compagnie exige un *exode*, une rupture avec d'autres modes de vie possibles, bons en soi, mais incohérents avec le mode de vie de la Fille de la Charité. Face à la multiplicité des offres de formation venant de courants psychopédagogiques bien précis, que ce soient des supports à la formation, cours, journées de formation etc... il est important de discerner s'ils sont adéquats pour orienter les Sœurs en ce qui concerne l'identité et l'appartenance.

Il convient de rappeler les orientations de quelques documents de l'Église qui encouragent à cultiver l'identité et à rester attentives devant certaines situations qui peuvent déstabiliser au niveau de la vocation ou créer une certaine dépendance de la famille, des amitiés...¹⁶. La formation initiale tente de canaliser la manière de vivre la relation avec la famille sous un angle nouveau, cohérent avec le choix de la vocation et aide aussi à situer les amitiés à leur juste place. Elle oriente également sur l'utilisation des moyens de communication qui ont une grande influence dans le processus de maturation et dans l'équilibre personnel.

Le *Guide de Formation et les Orientations*, qui ont suivi le *Seminarium 2011*, rappellent quelques moyens pour consolider et cultiver le sens de l'appartenance. Parmi eux sont précisés : la connaissance des Constitutions pour les intégrer dans la vie personnelle en réponse au projet de Dieu ; l'approfondissement des enseignements des Fondateurs, l'étude de l'histoire de la Compagnie, la vie de prière et de communauté, le discernement personnel et communautaire.

Il faut ajouter d'autres moyens qui contribuent aussi à favoriser le sens de l'appartenance, comme l'intérêt porté à la formation continue pour acquérir une connaissance plus profonde de la vocation et sa signification dans le monde¹⁷ ; les réflexions sur les documents de la Compagnie, les orientations et les écrits des Supérieurs, les rencontres provinciales et internationales, les journées de formation, l'attention portée aux événements, aux témoignages directs ou à travers les médias, *les Échos de la Compagnie*, le site Web, les publications, etc...

II. APPARTENANCE À LA COMPAGNIE : UN ENGAGEMENT DE FIDÉLITÉ

Radicalité à la suite du Christ

La vocation de la Fille de la Charité s'enracine dans la vocation baptismale durant laquelle s'initie un processus de configuration à Jésus-Christ, source et modèle de toute charité. Ainsi, en fidélité à l'engagement baptismal, en réponse à un appel de Dieu, les Filles de la Charité se donnent entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres¹⁸. Pour Le suivre et continuer sa mission, elles choisissent de vivre totalement et radicalement les conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance qui les rendent disponibles pour la finalité de leur Compagnie¹⁹.

La pratique des conseils évangéliques nous rapprochent de la vie de Jésus qui a vécu lui-même la virginité, la pauvreté et l'obéissance comme expression d'amour total et d'offrande au Père et aux frères. Les conseils évangéliques sont un don que Dieu fait à l'Église, celle-ci les garde fidèlement par grâce²⁰.

L'Église reconnaît une valeur exemplaire aux vœux dans la pratique des conseils évangéliques²¹. Source de force, le vœu prend ses racines dans le ministère de l'Église, signe de l'Alliance entre Dieu et la personne²².

La formation initiale est le temps approprié pour découvrir le sens et la valeur du vœu dans la théologie et la spiritualité chrétienne, comme étant la vertu de religion. Par cette vertu, la personne se sent disposée à donner à Dieu l'honneur qui lui est dû comme Créateur et Seigneur de

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

l'univers. Les vœux représentent le niveau le plus élevé de l'engagement envers Dieu et demandent fidélité à la parole donnée. D'où l'importance et la nécessité de bien en comprendre la signification, de se préparer sérieusement à les prononcer pour la première fois, de prendre soin de la Rénovation annuelle et d'assumer joyeusement les engagements qu'ils comportent.

Les vœux ont des implications juridiques mais ils sont essentiellement l'expression d'un amour qui veut atteindre les exigences extrêmes de la radicalité.

Les vœux à la lumière de la fin de la Compagnie

Dès les origines, la Compagnie a une grande estime pour les vœux et est restée fidèle aux Fondateurs. Elle les comprend comme expression et confirmation du don total à Dieu.

Les Constitutions présentent les vœux avec beaucoup de beauté et de clarté. Ils sont au nombre de quatre et l'énumération commence par celui qui donne sens aux trois autres : le vœu de servir les pauvres. Ce sont des vœux non religieux, annuels, toujours renouvelables, selon les Constitutions et Statuts. Le fait d'être des vœux annuels et renouvelables ne restreint pas leur importance ; leur temporalité n'est pas le signe de quelque chose qui serait provisoire mais c'est un appel à approfondir l'esprit de la vocation²³.

« Le renouvellement annuel permet aux Sœurs d'affermir leur volonté de répondre à la vocation, tout en garantissant la stabilité de leur service du Christ dans la Compagnie : il suppose un acte librement posé et toujours inspiré par l'amour »²⁴. Chaque rénovation est un OUI constant à un appel ininterrompu. Saint Vincent affirmait : « Il vaudrait néanmoins mieux ne les pas faire que d'avoir l'intention de vous en dispenser quand vous voudriez »²⁵.

Le vœu spécifique du service des pauvres est directement lié à l'identité et à la fin de la Compagnie²⁶. Les Filles de la Charité vivent leur don total à Dieu dans et par le service des pauvres, selon l'esprit de la Compagnie et en accord avec le style de vie que définissent les Constitutions et Statuts, en fidélité aux intentions des Fondateurs. La manière spécifique de vivre les conseils évangéliques, assumés par les

vœux, porte l’empreinte caractéristique de la vocation de servante des pauvres avec les traits constitutifs de leur esprit propre d’humilité, de simplicité et de charité.

La Constitution¹² (la Charte) reprend explicitement la pensée de saint Vincent sur la disponibilité et la mobilité nécessaire aux Filles de la Charité pour aller à la rencontre des pauvres et les servir en tout lieu. Tel est le caractère séculier de la Compagnie qui l’amène à sauvegarder la fin, en recherchant l’idéal de vie évangélique, en fidélité au projet originel des Fondateurs.

Saint Vincent commentera souvent aux premières Sœurs qu’aucune personne au monde ne se déplace et rencontre autant de dangers qu’elles ; c’est pourquoi elles doivent être plus vertueuses que les religieuses. Donc, si pour les religieuses, il y a un degré de perfection ; pour les Filles de la Charité, il en faut deux...²⁷

Sans le soutien de l’Eucharistie, de la Parole de Dieu et de la prière, la Fille de la Charité ne peut subsister dans la vigueur de sa vocation, ni réaliser sa mission car « *c’est à l’oraison que Dieu nous fait connaître ce qu’il veut que nous fassions et ce qu’il veut que nous évitions... les saints Pères triomphent quand ils parlent de l’oraison ; ils disent que c’est une fontaine de jouvence où l’âme rajeunit... Le cœur reçoit une nouvelle force et se sent animé d’un courage qu’il n’avait point encore senti...* »²⁸

Convictions et engagements relatifs aux vœux

a) vœu spécifique du service des pauvres

Au cours de toutes les étapes de formation initiale et continue, « *les Sœurs s’engagent à approfondir toujours davantage les richesses du service du Christ dans les Pauvres, finalité de la Compagnie* »²⁹. Il est essentiel que, dans la formation pour le service des pauvres, les Sœurs découvrent l’esprit qui doit les animer. La C.10b synthétise la mystique vincentienne aux profondes racines bibliques présentant le service comme regard de foi et mise en pratique de l’amour.

« *Voir le Christ dans les pauvres* » est une manière spéciale de servir qui va au-delà du simple travail professionnel. Il s’agit d’une

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

rencontre personnelle irremplaçable ; c'est pourquoi nous pouvons affirmer que la charité ne peut être déléguée³⁰. « *Voir les pauvres en Christ* » suppose une manière spécifique de prier qui consiste à présenter à Dieu le Père, les besoins des pauvres, de lui parler d'eux, de prier également pour eux, avec eux, et en leur nom.

La mission étant un élément essentiel de l'identité, il est nécessaire dans la formation d'aider à comprendre la vie entière comme une mission. La rencontre avec les pauvres doit être une constante dans la vie de la Fille de la Charité, c'est pourquoi elle ne peut manquer ce contact avec eux durant la formation initiale. La mission n'est pas équivalente à un volontariat social, ni à un engagement altruiste en faveur d'une cause solidaire.

La formation initiale prépare les Sœurs en formation, à servir les pauvres corporellement et spirituellement, à annoncer Jésus Christ par la vie, en actes et en paroles, avec la préoccupation constante pour la promotion de la personne dans toutes les dimensions de son être³¹.

Avec énergie, saint Vincent ne se lassait pas de répéter aux Sœurs qu'elles devaient travailler de toutes leurs forces au service des âmes, « *pour les rendre amies de Dieu... et cela avant même que vous vous occupiez du corps* »³². Permettre que les pauvres soient amis de Dieu est un grand défi. Lors d'une réunion communautaire avec les Fondateurs, une Sœur fit un commentaire très émouvant : « *on voit que nous aimons Dieu..., si nous nous plaisons à parler de lui* »³³.

Les paroles du Pape François sont très claires : « *La mission est importante, mais il est tout aussi important de former à la mission, former à la passion de l'annonce, former à cette passion d'aller partout, dans toute périphérie pour dire à tous l'amour de Jésus Christ, spécialement à ceux qui sont loin, le raconter aux petits et aux pauvres, et se laisser aussi évangéliser par eux. Tout cela requiert des bases solides, une structure chrétienne de la personnalité que les mêmes familles aujourd'hui savent rarement donner. Et cela accroît votre responsabilité* »³⁴.

Il est nécessaire que la formation pour le service des pauvres s'exerce dans des services concrets, en plus du travail intérieur qui consiste à cultiver les attitudes évangéliques d'humilité, de simplicité et de charité.

Cette formation doit se faire en dialogue avec la réalité dans une attitude d'écoute attentive et de discernement évangélique. Il faut aussi prendre en compte la nécessité d'apprendre à travailler en équipe et à collaborer avec d'autres.

Une autre exigence de la formation pour la mission, c'est la passion pour la vérité face à l'ambiance de relativisme et de banalisation des valeurs éthiques fondamentales qui caractérise la civilisation de notre temps. La connaissance de la doctrine sociale de l'Église, partie substantielle du message évangélique, est aussi une exigence de la formation.

b) vœu de chasteté

La chasteté, source de fécondité spirituelle, don qui libère le cœur et l'élargit aux dimensions du cœur de Jésus Christ dispose à une offrande de soi inconditionnelle et à une totale disponibilité pour le service des pauvres. « *À la suite de Jésus-Christ, les Filles de la Charité s'engagent par vœu à une vie de chasteté dans le célibat en vue du Royaume* »³⁵.

La matière de ce vœu coïncide avec celle du conseil évangélique de chasteté. Elle a besoin de reposer sur une profonde intimité avec le Seigneur, renouvelée sans cesse dans la prière et les sacrements, particulièrement l'Eucharistie et la Réconciliation, dans l'accompagnement spirituel, dans l'amour et la dévotion à la Vierge Marie. La vie fraternelle est un grand soutien pour vivre la chasteté, c'est pourquoi nous sommes coresponsables de créer un climat communautaire qui la favorise par des relations simples et cordiales d'accueil, d'acceptation, de compréhension³⁶.

La pédagogie de la chasteté requiert un temps suffisant de préparation qui permette de voir si la candidate a la maturité humaine et spirituelle voulue pour la vivre et assumer le célibat. De plus, la chasteté implique une série d'apprentissages : prudence, responsabilité dans l'emploi du temps, discernement dans l'utilisation des moyens de communication.

« *L'apprentissage de la maîtrise de soi qui est pédagogie de la liberté humaine... La chasteté nous recompose ; elle nous ramène à cette unité que nous avons perdue en nous éparpillant* »³⁷.

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

« Les tentations contre la chasteté se présentent plus facilement dans les moments de fatigue physique ou morale ». Il est donc nécessaire « de veiller à garder des temps suffisants de sommeil et de repos, de détente..., de silence... » et de prière³⁸. « La chasteté connaît des lois de croissance qui passe par des degrés marqués par l'imperfection et trop souvent par le péché »³⁹.

La chasteté exige le dépassement d'une certaine solitude du cœur, la capacité d'assumer des expériences passées : les expériences positives pour rendre grâce et les expériences négatives pour s'humilier devant le Seigneur, demeurer vigilantes, prier sans relâche, veiller à garder un rythme de vie équilibré.

Bien souvent la chasteté est associée à la simplicité. Premier biographe de Louise de Marillac, Gobillon met sur les lèvres de sainte Louise cette prière si révélatrice : « la chasteté est une vertu, ô mon Dieu, qui honore l'unité et la simplicité de votre être et qui, détachant l'âme de toutes les affections qui la pourraient diviser, la met dans la voie de l'étroite union à votre divinité »⁴⁰.

L'Instruction sur les Vœux affirme : « un cœur tout donné à Dieu est simple, puisqu'il n'est ni partagé, ni divisé. Dans un monde qui n'y croit guère, le comportement d'une Fille de la Charité doit être clair, pur, sans ambiguïtés, sans hésitations »⁴¹.

c) vœu de Pauvreté

La pauvreté ouvre le cœur à l'amour de tous et encourage à mettre au service des pauvres, sa personne, ses talents, son temps, ses biens matériels... A la suite du Christ, « les Filles de la Charité reconnaissent qu'elles tiennent tout de Dieu. Heureuses de ne pas avoir d'autre trésor que Lui, elles Lui en rendent grâces et, par leur vœu de pauvreté, elles s'engagent à une totale dépendance dans l'usage et la disposition des biens de la Compagnie ainsi que dans l'usage de leurs biens personnels »⁴².

« Telle est la matière de ce vœu... qui ratifie l'engagement à vivre pleinement la pauvreté selon notre état de Servantes du Christ dans les pauvres »⁴³. Le vœu est observé, chaque fois que l'on demande honnêtement l'autorisation pour disposer des biens de la Compagnie ou user de ses biens

personnels. Cependant, l'accomplissement du vœu est insuffisant, le conseil évangélique vise beaucoup plus haut.

Les responsables de formation nécessitent un art spécial pour motiver à vivre la pauvreté, dans un monde où règne le matérialisme, pour développer un climat communautaire où l'on apprend à vivre la simplicité et la sobriété et à tout partager, ce que l'on est et ce que l'on a. La formation initiale est aussi le moment d'acquiescer la conviction que la pauvreté et la confiance en la divine Providence sont les bases de la Compagnie⁴⁴.

La pédagogie de la pauvreté requiert un apprentissage concret et réel, dans une attitude de liberté d'esprit, qui donne aux choses la valeur qui leur correspond. C'est apprendre à admirer et à respecter la création, à prendre soin des biens et des ressources de la terre, à vivre avec le juste nécessaire, à mettre en commun ce qui est à la disposition de toutes, à utiliser les choses avec un sens de responsabilité, à aimer une vie simple et laborieuse.

La formatrice guide et accompagne les Sœurs pour qu'elles osent faire des ruptures, se détacher de manière affective et effective même des choses nécessaires, assumer dans la paix les difficultés et les contretemps, en ayant confiance en la Providence et en se laissant guider par elle. La formatrice les encourage à « *demander à Dieu dans la prière le don de la pauvreté et à s'efforcer de la rendre effective dans leur vie* »⁴⁵.

Pour former à la pauvreté, cela passe par certaines attitudes spirituelles : le sentiment de toujours avoir trop, la conviction que tout est don gratuit et que rien n'est dû, choisir ce que les autres n'aiment pas ; dans l'usage des choses, penser spontanément à ceux qui n'ont rien, affiner la sensibilité pour percevoir les besoins des autres. Saint Vincent conseillait aux premières Sœurs : « *toutes les bonnes Filles de la Charité doivent prendre à affection la pratique de cette vertu ; je vous dis la pratique, mes filles, car ce ne serait pas assez d'aimer la vertu au dehors ; il faut aimer les besoins qui peuvent survenir, ne se point plaindre de ce que l'on n'a pas* ». ⁴⁶

Dès les premiers pas dans la Communauté, il convient de pratiquer la révision personnelle et communautaire, pour apprendre à discerner, à la

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

lumière de l'esprit de la vocation, de l'usage des biens matériels et de la manière de vivre⁴⁴.

d) Vœu d'obéissance

L'obéissance reproduit l'attitude de Jésus-Christ « obéissant jusqu'à la mort » et conduit à une recherche et à une acceptation humble de la volonté de Dieu. *Les Filles de la Charité, à la suite du Christ et sous la motion de l'Esprit Saint, font à Dieu l'offrande de leur liberté et par le vœu d'obéissance s'engagent à se soumettre aux décisions des Supérieurs, selon les Constitutions et Statuts.* Telle est la matière du vœu qui, de plus, confirme l'offrande qu'elles font à Dieu de leur liberté en entrant dans la Compagnie⁴⁸.

L'obéissance dans la foi, *loin de diminuer la dignité de la personne humaine, la conduit à la maturité en faisant grandir dans la dignité des enfants de Dieu*⁴⁹. « *L'obéissance à Dieu est chemin de croissance et donc de liberté de la personne, parce qu'elle consent à accueillir un projet ou une volonté différente de la sienne qui non seulement n'humilie pas ou n'abaisse pas, mais fonde la dignité humaine. En même temps, la liberté est aussi en soi un chemin d'obéissance parce que c'est en obéissant comme un fils au projet du Père que le croyant réalise son être libre* »⁵⁰.

Dans la pédagogie de l'obéissance, il faut tenir compte que la volonté de Dieu se manifeste à travers des médiations. L'obéissance englobe tout un projet de vie évangélique qui accueille la médiation de la Parole de Dieu, le Magistère de l'Église, les Constitutions, les Supérieurs. « *Les médiations qui communiquent extérieurement la volonté de Dieu dans les événements de la vie et dans les exigences propres de la vocation spécifique ; mais, elles s'expriment aussi dans les lois qui règlent la vie en société et dans les dispositions de ceux qui sont appelés à la guider. Dans le contexte ecclésial, lois et dispositions, légitimement données, permettent de reconnaître la volonté de Dieu, devenant réalisation concrète et "ordonnée" des exigences évangéliques, à partir desquelles elles doivent être formulées et perçues* »⁵¹.

La personne qui vit l'obéissance active et responsable s'engage sérieusement à rechercher sincèrement la volonté de Dieu par le dialogue avec les Supérieurs et les Sœurs, par une information claire, par la

consultation, la demande de permissions, le rendre compte, etc.⁵² Dès la formation initiale, il est essentiel d'assumer l'obéissance comme une valeur, en s'appuyant sur les moyens qui aident à la vivre. Il est important de laisser une large place aux initiatives personnelles mais aussi de savoir faire le passage de ses propres projets et désirs personnels à la volonté du Père.

Par ailleurs, la disponibilité dans l'obéissance est essentielle car elle « aide à dépasser ses propres opinions et ses propres intérêts et permet à la Compagnie d'assurer les services qui lui sont confiés »⁵³. La Sœur découvre aussi que les Constitutions *ne sont pas le fruit de l'esprit humain, mais de l'Esprit de Dieu*⁵⁴.

Dans la conférence du 23 mai 1655 sur l'obéissance, les paroles prononcées par saint Vincent sont surprenantes : « *tant que la Compagnie aura cette sainte vertu, elle subsistera ; mais, quand elle ne l'aura plus, elle défaudra... sans elle, vous ne pouvez pas persévérer dans votre vocation* » même s'il s'agit du service des pauvres... « *une personne qui aime l'obéissance, qui rompt sa volonté, marque qu'elle a l'esprit de Notre-Seigneur* »⁵⁵.

Pour résumer la formation sur les vœux, il semble important de souligner pour chacun d'eux, une série de lignes pédagogiques, à partir de ces quatre perspectives :

– Pédagogie de la création d'un climat de joie et d'amour fraternel : aide mutuelle, confiance, sobriété, simplicité, recherche de la volonté de Dieu, discernement...

– Pédagogie des valeurs : responsabilité, générosité, maîtrise de soi, simplicité, service, collaboration...

– Pédagogie de l'autoformation : équilibre personnel, ruptures, détachements, assumer son histoire personnelle...

– Pédagogie du sacrement et de l'accompagnement. La base et le fondement de la formation est la vie de foi qui se nourrit, se fortifie et s'approfondit par la liturgie et les sacrements. Le cadre général pour la pédagogie de la foi est le « Catéchisme de l'Église Catholique », instrument

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

qui contient les concepts fondamentaux de la foi et la pédagogie pour sa transmission.

Dès la formation initiale, il est essentiel de découvrir la nécessité de l'accompagnement qui peut prendre diverses formes ; deux d'entre elles sont particulièrement importantes : l'accompagnement comme direction spirituelle et l'accompagnement lié à une responsabilité spécifique (service d'autorité, de formation). Cet accompagnement, traditionnel dans la Compagnie, est un soutien dans le parcours vocationnel de la Sœur dans la vie quotidienne. La communication est le moment privilégié pour cet accompagnement qui dure toute la vie⁵⁶.

III. APPARTENANCE ET PARTICIPATION : « UNE COMPAGNIE ENRICHIE PAR LA PARTICIPATION DE TOUTES »

De l'appartenance à la participation

L'appartenance à la Compagnie génère des liens relationnels avec les autres membres. Elle implique le droit et le devoir de participer à la vie et à la mission de la Compagnie, ainsi qu'à sa vitalité de la Compagnie et à son développement.

Les liens qui nous unissent dans la Compagnie se fondent sur l'appel du Seigneur qui nous a appelées et assemblées pour continuer sa mission. De la communion avec Jésus-Christ jaillit la communion avec les Sœurs. L'amour de Dieu nous pousse à chercher le bien commun, à promouvoir ce qui nous unit et à le consolider, à participer à la construction de la Communauté en dépassant ce qui fragilise les relations interpersonnelles.

Le décret *Perfectae Caritatis* du Concile Vatican II demande la participation de tous les membres des communautés dans la recherche du bien commun⁵⁷... Dans la même ligne, la Constitution 63 souligne que « *chaque Sœur a le droit et le devoir de participer au gouvernement de la Compagnie selon les modalités indiquées dans les Constitutions et les Statuts* »⁵⁸.

Le Document Inter-Assemblées 2015-2021 nous invite à oser renouveler nos cœurs et nos réponses pour participer activement à la vitalité de la Compagnie et pour l'enrichir par la participation de toutes⁵⁹.

La participation suppose l'implication de chaque Sœur dans l'engagement à construire la Communauté en participant aux réflexions et aux prises de décisions, en échangeant ses connaissances et ses compétences, en réalisant les tâches communes et la mission apostolique.

Conditions et attitudes qui favorisent la participation

La participation n'est pas une fin en soi, c'est un moyen pour atteindre une vie fraternelle dans la communion, à l'image de la Sainte Trinité⁶⁰, en vue de la vitalité du charisme de la Compagnie et de sa vocation missionnaire.

La communion n'est pas un sentiment vague et inefficace, elle s'exprime par des gestes concrets de participation active, de disponibilité inconditionnelle face à tout besoin, appel ou service. Aucun membre de la Communauté ne possède à lui seul tous les dons. Ainsi, donc, « *les différences de dons ou de fonctions convergent entre elles et se complètent réciproquement par l'unique communion et une mission unique* »⁶¹.

Il ne s'agit pas de participer pour participer mais la participation requiert certaines conditions :

- des espaces : des relations de simplicité et de confiance, des attitudes d'attention, d'ouverture et d'intérêt envers chaque Sœur et tout ce qui concerne la Communauté et ses services,
- des objectifs bien définis,
- une bonne coordination pour éviter une accumulation de tâches juxtaposées, sans aucune finalité concrète.

La participation requiert aussi un apprentissage concret dans certains aspects de la vie quotidienne. Il ne suffit pas de connaître les principes indiqués dans les Constitutions ; l'important pour une Sœur en formation, c'est de les intégrer et d'essayer de les mettre en pratique ; d'où

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

la nécessité de lui confier des services qui aident à exercer la responsabilité, qui favorisent l'initiative personnelle et l'autodiscipline dans la réalisation des engagements.

Cet apprentissage requiert aussi une attitude de recherche et d'acceptation de la vérité. Il est important d'enseigner à chercher différentes sources d'information, à réfléchir sur des faits et des opinions, à donner de la profondeur à la pensée et à la vie. Face aux différentes manières de voir les choses ou d'aborder des questions, il est bon d'apprendre à résoudre les problèmes, à discerner les motifs et les arguments proposés.

La communion s'affaiblit et la participation devient difficile si l'acceptation échoue, si la communication est insuffisante ou déficiente, s'il y a des attitudes individualistes qui conduisent à agir en marge des autres. Les rencontres de prière et de célébration de la foi renforcent la communion et favorisent la qualité de participation de chacune des Sœurs.

*Des chemins pour avancer dans la participation de toutes*⁶²

La Constitution 34 indique que la vie communautaire suscite une coparticipation qui englobe à la fois les conditions matérielles de l'existence et les engagements spirituels et apostoliques.

Nous sommes convaincues qu'il ne suffit pas de mettre en commun les biens matériels ; il est plus significatif de partager des biens spirituels, des intuitions, des appels, des expériences de foi, etc. «... *le lien unissant les frères est d'autant plus fort qu'est plus central et plus vital ce que l'on met en commun* »⁶³.

J'aimerais reprendre quelques pistes suggérées dans le Document Inter-Assemblées pour parcourir les nombreux chemins proposés par les Constitutions et Statuts qui favorisent la participation, la coresponsabilité, la subsidiarité...⁶⁴

Construire la communauté jour après jour

Nous contribuons à la vitalité de la communauté, par de petits gestes d'entraide, de compréhension, en assumant des tâches concrètes selon les possibilités de chacune, en rendant vivants les échanges et les

rencontres, les célébrations de la foi, les moments festifs, les différents engagements apostoliques. Nous avons toutes beaucoup à apporter ; quel que soit l'âge, nous participons activement à la mission. Nous avons besoin de nous appuyer sur la sagesse des Sœurs aînées et malades, leur prière et leur offrande⁶⁵.

Le soutien mutuel est essentiel dans l'animation vocationnelle des Sœurs de la Communauté. Souvenons-nous de Barbe Angiboust qui, selon le témoignage des Sœurs qui ont vécu avec elle, encourageait ses compagnes à participer à la vie de la communauté, à ne pas ménager leurs efforts dans le service des pauvres, à ne pas avoir peur des maladies...⁶⁶

Renforcer le dialogue dans un climat de liberté et de confiance⁶⁷.

La communication requiert une attitude d'écoute, de respect des différentes opinions, d'accueil et d'acceptation de chaque personne, de ses questionnements et opinions. Sans une information adéquate, il ne peut y avoir une bonne participation ; une personne non informée court le risque de se laisser manipuler facilement. De même, sans vérité ni confiance, la participation est très difficile.

Sainte Louise, encourageait et stimulait les Sœurs à créer un climat d'affection, de cordialité, de communication, en donnant de la valeur aux gestes positifs qu'elle appréciait : « *Je vous vois toutes deux, ce me semble, dans une grande paix et dans le désir de vous exciter l'une l'autre à l'union et cordialité qui consiste à se communiquer l'une à l'autre, s'entredisant ce que vous avez fait étant séparées* »⁶⁸.

Participer activement à la formation.

Nous sommes responsables de notre croissance personnelle. En étant motivées, nous cherchons des moyens appropriés pour vivre en profondeur notre vocation et être fidèle à l'appel de Dieu.

La fatigue, provoquée par diverses circonstances, peut produire parfois une certaine atonie qui freine notre désir de grandir ou de se renouveler et conduit à de la frustration, celle-ci conduit à des réactions négatives, à la justification de son comportement et au rejet de toute aide.

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

Sainte Louise encourageait les Sœurs à s'aider mutuellement davantage par leur exemple que par leurs paroles⁶⁹.

Participer activement à la pastorale de l'Église, selon le charisme de la Compagnie, par l'insertion dans la vie de la paroisse et du diocèse, par une collaboration avec toutes les forces vives de la pastorale.

Envoyées par la Compagnie, nous réalisons des œuvres apostoliques qui font partie de la mission de l'Église ; nous participons ainsi à la mission universelle du salut⁷⁰. Cela élargit l'horizon de la Compagnie ; par son charisme propre, la Compagnie enrichit l'Église universelle et locale. Si ses œuvres sont des œuvres ecclésiales, la Compagnie doit aussi rester attentive aux appels de l'Église, aux cris des pauvres et aux signes des temps⁷¹.

Être disponibles pour aller là où Dieu nous envoie.

La disponibilité active nous fait demeurer attentives et sensibles aux appels, promptes à y répondre. Sans disponibilité, les tâches ne sont pas réalisées, les engagements tombent dans le vide, la participation est un mot sans contenu. La disponibilité rend possible l'adaptation à de nouveaux modes de vie et d'organisation ; nous avons besoin d'apprendre à vivre dans l'itinérance et le provisoire.

Le Document Inter-Assemblées nous invite à « oser sortir de nous-mêmes, à résister aux obstacles qui nous empêchent d'être disponibles pour aller vers périphéries et les endroits difficiles »⁷².

Nous ouvrir davantage à la dimension internationale.

En tant que membres de la Compagnie missionnaire, nous sommes appelées à collaborer, à la mesure de nos possibilités, dans les projets missionnaires, en sortant du petit cercle de notre réalité locale ou provinciale⁷³.

Partager des moyens et des ressources, mettre en commun ce que nous sommes et ce que nous avons.

Dans la Compagnie, les biens sont communs, ce qui se traduit par le partage d'initiatives, de ressources, d'expériences, de formation. Tout cela implique l'élargissement de notre regard au-delà de l'horizon local et provincial⁷⁴.

Nous sentir coresponsables de la gestion et du gouvernement.

Les occasions de participer à la gestion et au gouvernement sont nombreuses, principalement dans la communauté locale et dans la Province. L'élaboration et la mise en pratique des Projets communautaires et provinciaux ainsi que leur révision sont des occasions de participation responsable pour « *contribuer avec toutes les ressources de sa personnalité et les richesses de sa culture à la mission commune* ». La participation dans l'élaboration et la révision des budgets, dans les conseils domestiques, dans les assemblées, dans les commissions et équipes de travail, dans les consultations... contribue à avoir une vision plus large des affaires, à une connaissance plus exacte des questions, à une meilleure compréhension et acceptation des décisions⁷⁵.

Appartenance et participation : convictions et engagements

La formation aide la Sœur à « *acquérir des convictions qui affermissent et unifient son don total à Dieu* »⁷⁶. L'engagement naît toujours de *convictions* claires et fermes. Quelles que soient nos convictions, nous serons capables de vivre notre engagement vocationnel et de donner de nouvelles réponses aux appels continus et aux défis qui se présentent à la Compagnie.

Le Document Inter-Assemblées dit : « *D'un seul cœur, les membres de l'Assemblée ont exprimé avec force des convictions majeures, vitales pour l'avenir de la Compagnie* »⁷⁷. Ces convictions nous amènent à avancer dans un engagement de conversion pour que la Compagnie maintienne vivante la flamme du charisme, réponde aux défis de notre temps et entreprenne avec enthousiasme et générosité de nouveaux chemins, avec un élan missionnaire inspiré par la charité :

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

a) Revenir sans cesse à l'Évangile, raviver et fortifier notre familiarité avec le Christ⁷⁸.

Nous sommes convaincues de la nécessité d'avoir constamment recours à l'Évangile, comme le firent saint Vincent et sainte Louise. Nous avons besoin de raviver notre familiarité avec le Christ dans le face-à-face de la prière qui nous transforme et nous modèle.

« Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint »⁷⁹.

Où trouver cette énergie intérieure, ce feu qui nous fait brûler dans la charité du Christ et courir vers les pauvres ? Dans l'Eucharistie quotidienne, l'écoute de la Parole de Dieu, le partage joyeux avec les Sœurs de la Communauté, le service humble des pauvres qui nous ont été confiés.

b) Mettre davantage de simplicité et de joie dans notre manière d'être en communauté.

L'Esprit crée la communion, réveille la capacité de sortir de nous-mêmes, nous stimule à construire des communautés accueillantes, joyeuses, ouvertes à la nouveauté de l'Esprit. La vitalité missionnaire de la Communauté est en étroite relation avec la qualité de sa vie fraternelle. La Communauté est le lieu qui rayonne la joie de Dieu, qui vit la compassion et la miséricorde. Quel merveilleux foyer d'attraction de vocations !

Mais nous avons aussi besoin de nous engager activement dans la pastorale des jeunes et de la famille, d'oser « *renforcer la culture de l'appel par un témoignage qui attire et évangélise, ouvrir nos communautés pour offrir aux jeunes des moments de partage, de prière, de service concret des pauvres, les accompagner et relire leur expérience de foi et de service avec eux* »⁸⁰.

c) Avoir un style de vie qui témoigne d'une pauvreté évangélique plus radicale, simplifier notre vie, vivre avec authenticité et cohérence⁸¹.

Le désir incontrôlé du pouvoir et de l'avoir est constamment présent dans l'ambiance qui nous entoure, avec son masque séducteur et

insistant. Nous sommes appelées à simplifier notre mode de vie, à éliminer les contradictions qui fragilisent et obscurcissent le sens d'appartenance, qui freinent la participation : le désir d'avoir le rôle principal, le succès et la gloire. Nous ne serons significatives dans l'Église et dans le monde que si nous sommes pleinement d'authentiques Filles de la Charité ; nous risquons toujours de nous laisser influencer par certaines idées et manières de penser et de vivre du monde qui peuvent défigurer notre identité, affaiblir le sens de notre appartenance et notre participation active.

d) Vivre la proximité avec les exclus, les victimes de toute forme de violence.

Vivre la proximité avec les pauvres suppose de rester à leurs côtés, de leur offrir le soutien dont ils ont besoin, de défendre leurs droits et de collaborer avec ceux qui défendent leur cause, en suivant les orientations de l'Église. C'est être une « borne » pour que ceux qui passent puissent déposer le fardeau dont ils sont chargés et décharger leur indignation, leur mal-être, ce qui les tourmente, comme le répétait et surtout le pratiquait la bienheureuse Rosalie Rendu. Être proches des exclus implique de partager et de souffrir avec eux, de les servir comme des « seigneurs », car ils y ont droit et d'apprendre de leur vie crucifiée car ils sont véritablement nos « maîtres » et, sans s'en rendre compte, à travers leurs souffrances et leurs humiliations, ils nous évangélisent.

e) Être une Compagnie « allant et venant » vers les périphéries, avec un nouvel élan missionnaire inspiré par la Charité ».⁸²

La charité est audacieuse, elle nous fait innover et renouveler notre manière de servir les pauvres et nous conduit à être une présence sociale qui exprime son identité de manière claire et visible.

L'audace missionnaire nous fait prendre « *avec enthousiasme et générosité, des chemins nouveaux* »⁸³, dépassant toute efficacité et tout prestige des œuvres. Au-delà des calculs, des chiffres, des statistiques, on s'enracine et on s'abandonne en la divine Providence.

L'audace missionnaire implique de vivre dans un « état permanent de mission et de charité ». Lorsque nous sommes centrées sur nous-mêmes, lorsque notre disponibilité s'affaiblit, lorsque nous perdons notre sensibilité

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

et notre attention aux signes, nous perdons nos énergies. A notre époque, dans certains contextes plus que dans d'autres, l'audace missionnaire favorise la dimension évangélisatrice de la charité. Il nous faut discerner : « où sommes-nous ? Pourquoi et comment nous y sommes ». Il ne suffit pas d'être à une périphérie, il faut savoir de quelle manière y être⁸⁴.

« Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie »⁸⁵.

Sainte Louise – formatrice, guide, accompagnatrice vocationnelle – a beaucoup à dire à celles qui, dans la Compagnie, ont la mission de formation. Grâce à sa grande familiarité avec le Christ, Louise savait animer, encourager et accompagner les Sœurs sur le chemin de leur vocation. Avec une douce pédagogie, elle savait indiquer les objectifs et les exigences de l'appel, elle accueillait chaque Sœur en respectant son rythme et ses possibilités, elle était pour chacune maîtresse de vie spirituelle, témoin d'espérance, apôtre de la charité.

« Seuls les saints, les hommes et les femmes qui se laissent guider par l'Esprit divin, prêts à accomplir des choix radicaux et courageux à la lumière de l'Évangile, renouvellent l'Église et contribuent, de manière déterminante, à construire un monde meilleur »⁸⁶.

Sœur Rosa Maria MIRO
Fille de la Charité

Notes

¹ Cf. Guide de la Formation initiale, page 89

² Cf. Exhortation apostolique post-synodale – *Vita consecrata*, 65-66

³ Cf 1 Th 5, 21

⁴ Cf. De nouvelles vocations pour une nouvelle Europe, 13

⁵ Cf. Pape François, Message pour la 53^e Journée mondiale de prière pour les vocations

⁶ Cf. Pape François, Audience générale du 25 juin 2014

⁷ GOBILLON, Ed. 1886 – Tome second – Chapitre IV p. 72-73 – Sur l'amour de la vocation

⁸ Cf. C. 24d

⁹ Cf. C. 49 ss

- ¹⁰ Cf. C.34, C. 35, C. 63
¹¹ Cf. Mt 6, 21
¹² Cf. C. 8b, C. 40c
¹³ Cf. C. 55a, C. 54c
¹⁴ Cf. C. 55b, C. 28e
¹⁵ Cf. C. 40a
¹⁶ Cf. La vie fraternelle en communauté, 46
¹⁷ Cf. C. 58a
¹⁸ Cf. C.7a
¹⁹ Cf. C. 8b
²⁰ Cf. Constitution *Lumen Gentium*, 43
²¹ Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, 2103
²² Cf. C. 28a
²³ Cf. C. 28
²⁴ Cf. C. 28d
²⁵ Coste IX, 25, Conférence sur la vocation de Fille de la Charité du 19 juillet 1640
²⁶ Cf. C. 24a
²⁷ Cf. Coste X, 657 ss : Conférence du 24 août 1659
²⁸ Coste IX, 417-418 : Conférence du 31 mai 1648
²⁹ Instruction sur les Vœux p. 115
³⁰ Cf. Benoît XVI, Encyclique *Deus Caritas est*, 25a
³¹ Cf. C. 24b et C. 24e
³² Coste IX, 21 – Conférence du 19 juillet 1640, Sur la vocation de Fille de la Charité
³³ Coste IX, 472 – Conférence du 19 septembre 1649, Sur l'amour de Dieu
³⁴ Pape François – Discours aux participants au congrès pour les formateurs de personnes consacrées, 11 avril 2015
³⁵ C. 29
³⁶ Cf. C. 29d
³⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, 2339-2340
³⁸ Instruction sur le Vœux, p. 55
³⁹ Catéchisme de l'Église Catholique, 2343
⁴⁰ GOBILLON, Éd. 1886 – Tome second, chapitre V, p. 83 – Sur les vœux.
⁴¹ Instruction sur les vœux, p. 51
⁴² C. 30a
⁴³ Instruction sur les vœux, p. 71
⁴⁴ Cf. Sainte Louise de Marillac « Ecrits Spirituels » (E. Charpy) L. 489
⁴⁵ Instruction sur les vœux, p. 79
⁴⁶ Coste IX, 87, Conférence du 25 janvier 1643
⁴⁷ Cf. C. 30 ; Instruction sur les vœux, p. 79-81
⁴⁸ Cf. C. 31. Instruction sur les vœux, p. 95-96
⁴⁹ Cf. Concile Vatican II, *Décret Perfectae Caritatis*, 14
⁵⁰ CIVCSVA « Le service de l'autorité et l'obéissance », 5
⁵¹ CIVCSVA « Le service de l'autorité et l'obéissance », 9
⁵² Cf. Instruction sur les vœux, p. 99
⁵³ C. 31
⁵⁴ Cf. Instruction sur les vœux, p. 99
⁵⁵ Coste X, 78 et 81, Conférence du 23 mai 1655
⁵⁶ Cf. Orientations pour la Formation initiale – Seminarium 2011, p. 9-10
⁵⁷ Cf. Concile Vatican II, *Décret Perfectae Caritatis*, 14
⁵⁸ C. 63a

Appartenance et participation à la vie de la Compagnie

⁵⁹ Cf. Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 8 et 19

⁶⁰ Cf. Constitution 32

⁶¹ Cf. CIVCSVA. Doc. Mutuae Relationes 9b.

⁶² Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 21 ss

⁶³ CIVCSVA « La vie fraternelle en Communauté », 32

⁶⁴ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 20-22

⁶⁵ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 20

⁶⁶ Coste X, 675, Conférence du 11 novembre 1659

⁶⁷ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 21

⁶⁸ Sainte Louise de Marillac « *Écrits Spirituels* » (E. Charpy) – L. 425

⁶⁹ Cf. Sainte Louise de Marillac « *Écrits Spirituels* » (E. Charpy) – L. 402

⁷⁰ C. 1a

⁷¹ Cf. C. 11a

⁷² Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 17

⁷³ Cf. Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 20

⁷⁴ Cf. Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 20

⁷⁵ C. 35a ; Cf. S. 47, C. 35a, C. 83, S. 3c, 6a

⁷⁶ C. 50

⁷⁷ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 6-8

⁷⁸ Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 3 ; Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 9 ss

⁷⁹ Pape François, *Evangelii Gaudium*, 262

⁸⁰ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 24

⁸¹ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 9 ss

⁸² Cf. Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 14 ss

⁸³ Document Inter-Assemblées 2015-2021, p. 14 ss

⁸⁴ Cf. Monseigneur Carballo. Journée de la vie consacrée, 2 février 2015.

⁸⁵ Pape François, *Evangelii Gaudium*, 49

⁸⁶ Pape Benoît XVI, catéchèse du 7 octobre 2009